



LES RÉVÉLATIONS DE PAPE DIOUF



CENTRAFRIQUE
BIENTOT LES ÉLECTIONS
PRÉSIDENTIELLES ?



TOURISME
THIERNO LO,
LE VRP DU TOURISME
SÉNÉGALAIS



CULTURE
JIMMY JEAN LOUIS,
STAR MONTANTE
HOLLYWOODIENNE



SPORT
MYSTÉRIEUSE ÉQUIPE
TOGOLAISE À BAHREINE !!



SOCIÉTÉ
KIANE, VOIT SON RÊVE
D'ENFANT SE RÉALISER



 **LYON (France)** - Cité Internationale


**Rencontres européennes
de partenariat avec l'Afrique**

**18 au 21
octobre 2010
Eau & Energie
en Afrique**

Water & Energy in Africa



- FINANCEMENTS • TRANSFERTS DE TECHNOLOGIES
- PARTENARIATS PME-PMI

CONFERENCE de haut niveau
"Pôles de compétitivité / Clusters Eau et Energie en Afrique"

En partenariat avec



Organisé par



Rhône Alpes Région

GRAND LYON
communauté urbaine



info@eurafric-partners.org

www.eurafric.org

CROISADE CONTRE AL-QUAÏDA EN AFRIQUE

Traquée aux Etats-Unis, en Europe et en Asie, par des continents disposant de plus de moyens pour combattre le terrorisme, l'organisation Al-Quaïda semble avoir pour nouveau terrain de prédilection l'Afrique Subsaharienne. De plus en plus, des nids de la nébuleuse se forment un peu partout aux confins de l'Afrique noire et de l'Afrique blanche. Une percée spectaculaire de l'organisation que l'on a pu constater lors des derniers événements qui ont marqué l'actualité.

En mer, sur terre et dans le ciel, la menace est persistante. Al-Quaïda veut régner en maître dans notre univers. Si autrefois les compagnies aériennes étaient les plus vulnérables aujourd'hui le danger s'est déplacé ailleurs. Dans le Golf d'Aden, les activités des pirates et autres terroristes ne cessent de se multiplier contre les embarcations.

A l'intérieur des terres, les enlèvements et assassinats sauvages signés par les recrues de Al-Quaïda au Maghreb (Aqmi) témoignent de la recrudescence et de la détermination de cette organisation à choisir pour base arrière les petits pays africains sans défense. Et si l'on n'y prend garde, après les kidnappings d'occidentaux en territoires malien, mauritanien, nigérien et autres, il est à craindre que le phénomène devienne récurrent. Et si d'aventure la riposte n'est pas à la hauteur du danger qui guette toute la région, l'on est presque certain que les faits divers d'assassinats d'otages et de demandes de rançons, deviennent des faits banals. Aujourd'hui, il faut plus que jamais organiser une croisade internationale pour briser l'avancée du terrorisme en Afrique Subsaharienne. Une opération qui nécessite, de toute évidence, des moyens financiers, matériels et humains colossaux. Les Nations Unies et les pays placés dans le collimateur de Al-Quaïda peuvent contribuer au financement de cette opération d'envergure. Si rien n'est fait à temps au moment où le phénomène prend de l'ampleur, il est sûr et certain que Al-Quaïda gagnera du terrain et des âmes pour mieux frapper l'Occident.

Clément Yao

Edito

Diasporas news

NUMÉRO 12 D' OCTOBRE 2010

DIASPORAS-NEWS

EDITÉ PAR DCS GROUP

AGENCE DE COMMUNICATION EN RELATIONS PUBLIQUES ET SERVICES

39, RUE FÉLIX FAURE 92700 COLOMBES

TEL : 09 50 78 43 66

06 34 56 53 57

FAX : 09 55 78 43 66

CONTACT@DIASPORAS-NEWS.COM

CONTACT PUBLICITÉ

06 34 56 53 57

06 77 68 28 15

PUBLICITE@DIASPORAS-NEWS.COM

DIRECTEUR DE PUBLICATION

THOMAS DE MESSE ZINSOU

REDACTION@DIASPORAS-NEWS.COM

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

CLEMENT YAO

ALEX ZAKA

KARIM WALLY

MAUD OYABI

FAUSTIN DALI

SÉBASTIEN BEQUEREL

LAMINE THIAM

JAMES NGUMBU

LUCIEN HOUNKANLI

PROMOTION - MARKETING - PUBLICITÉ

COURA SENE

DIRECTION ARTISTIQUE

CRISTÈLE KARMEN DANDJOA

DÉVELOPPEMENT RÉGION RHÔNE-ALPES

MARIETTE DA MATHA SANT'ANNA,

DIEUDONNÉ SOME WENS

DÉVELOPPEMENT RHÔNE

VALENTIN SIKELY

DÉVELOPPEMENT DE L'HÉRAULT

BENJAMIN AKA

DÉVELOPPEMENT HAUTE GARONNE

JÉRÔME M'BOUA

DÉVELOPPEMENT ALPES MARITIMES

CHRISTIAN BOUTILIER

DIRECTION COMMERCIALE

MARIETTE DA MATHA SANT'ANNA,

ORNELLA MALLET,

JEAN MARIE OULAI DE VIANNEY

CISSÉ SINDOU, MOUSSA DIOMANDE

IMPRESSION : EN FRANCE

ISSN : 2105-3928

DIASPORAS news

COMMUNIQUER - S'INFORMER - VISIBILITE OPTIMALE - IMPORTANTE DIFFUSION

LA MEILLEURE SOLUTION POUR TOUTES VOS PUBLICITES"

CIRCUITS DE DISTRIBUTION:

Ambassades, Consulats, Grandes institutions, Associations, Grands événements, Restaurants, Salons de coiffure, Agences de voyages, lieux de transit (gares et aéroports), "SOYEZ DIASPORAS-NEWS"

100 000 EXEMPLAIRES

Pour tout renseignement: contacter

Diasporas-News

Tél: +339 50 78 43 66 OU

+336 34 56 53 57

contact@diasporas-news.com



CÔTE D'IVOIRE



Les années 70 sont écrites en lettres d'or dans les annales qui retracent le passé glorieux de la Côte d'Ivoire de feu Félix Houphouët-Boigny. À cette époque lointaine, le pays était plus prestigieux, enrichi par les immenses revenus du cacao et du café. Aujourd'hui, en proie à une crise, dont les principaux acteurs politiques viennent de constater la fin, il aspire à cette gloire perdue.

Son économie dépassant de loin celle des pays de la sous-région, la Côte d'Ivoire s'était bâtie une réputation à la dimension de son emblème : l'éléphant. Plus tard, l'on dira même de lui qu'il était l'éléphant d'Afrique. En somme, les années 70 ont marqué d'une pierre blanche la marche de cette nation vers le développement. C'était l'époque chancelante du « miracle ivoirien ».

Ce rêve, le peuple de Côte d'Ivoire le caresse toujours à la veille de l'élection présidentielle prévue le 31 octobre 2010. Lui qui a vécu une guerre militaire (en septembre 2002), frôlé l'affrontement civil, connu au moins trois tentatives de coups d'État, dont l'une a réussi (en décembre 1999) et sans compter les nombreux « complots » politiques s'en veut, en effet, d'avoir perdu la face.

C'est même souvent qu'on entend les Ivoiriens se lamenter, et reprendre avec regret un célèbre adage selon lequel : « on ne se souvient du vrai bonheur que lorsqu'on l'a perdu ».

La nostalgie de cette époque presque paradisiaque est toujours vive au point où personne ne veut faillir aujourd'hui dans la tâche qui lui incombe de réinstaller le pays dans sa noblesse d'antan. En tout cas, les personnalités en ce moment même au pied du mur dans les préparatifs du scrutin d'octobre ne veulent pas se rendre responsables de l'échec de la Côte d'Ivoire à se remettre debout.

Que ce soit Laurent Gbagbo président de la République, Guillaume Soro Premier ministre, Youssouf Bakayoko président de la Commission électorale indépendante (CEI) et les 13 autres candidats (ils sont quatorze, le chef de l'État y compris), nul n'entend se rendre coupable de ce qu'il conviendra d'appeler le KO ou le chaos (ce pourrait être tout comme), si cela arrivait, d'un pays qui compte pour beaucoup sur le continent et pour l'Afrique de l'Ouest.

Les preuves de cette détermination du pays sont légions à mesure que passe le temps contre lequel les Ivoiriens se battent en réa-

lité, vu qu'il ne leur reste plus que quelques jours francs pour réussir une élection qu'ils veulent un « modèle pour les autres pays ».

En effet, ce n'est pas par hasard ou pour plaire aux Ivoiriens que le président Laurent Gbagbo a rappelé à ses compatriotes de « s'apprêter à aller aux élections ». Dès son retour de la capitale burkinabè où il a pris part à la 7ème réunion du Cadre Permanent de Concertation (CPC), le mardi 21 octobre, le président s'est remis à la sensibilisation, assurant que plus rien n'empêche son pays d'aller au vote.

Laurent Gbagbo continue de jouer ainsi une grande partition de mobilisation, en montrant comme il n'a eu de cesse de le faire depuis l'éclatement de la crise, sa volonté à aller à la paix.

Guillaume Soro emboîte le pas à M. Gbagbo, lui qui a saisi de gré la main tendue du président, après cinq bonnes années de belligérance.

Le Premier ministre est crânement à l'œuvre. En sa qualité de maître d'ouvrage du processus électoral, il est en passe de réussir un pari : celui d'organiser des élections « justes et transparentes ».

Hier, il décidait de se faire remplacer, momentanément, à la tête des Forces nouvelles (FN), l'ex-rébellion, pour prendre pleinement en main la résolution de la crise ivoirienne.

Les résultats de cet engagement sont perceptibles, ses troupes ont presque désarmé, ses ex-combattants sont encasernés, d'autres démobilisés. Et la réunification du pays est en cours avec le redéploiement de la douane aux frontières nord et ouest de la Côte d'Ivoire.

Bâton de pèlerin au poing, le Premier ministre vient de boucler une tournée auprès des chefs traditionnels, chefs religieux, responsables de partis politiques, candidats

à l'élection présidentielle et, enfin, du corps diplomatique et des bailleurs de fonds. Cette tournée qu'il a initiée, après le « dialogue républicain » que Guillaume Soro a négocié et conduit de main de maître, entre les principaux membres du CPC, MM. Gbagbo, Bédié et Ouattara, n'avait qu'un seul objectif : prendre à témoin l'opinion nationale et internationale de la volonté des Ivoiriens à « organiser de bonnes élections ».

Youssouf Bakayoko est lui aussi au carrefour de l'Histoire à partir du moment où il assure qu'il compte prendre avec la Côte d'Ivoire le bon départ pour la destination espérée : la prospérité.

En invitant les candidats à signer un code de bonne conduite et en exhortant ces derniers à sensibiliser leurs partisans à « un environnement apaisé, pour des élections sécurisées », c'est sûr que le diplomate qu'il est joue une carte déterminante dans un pays où la psychose d'une tension est perceptible.

Cependant, il reste beaucoup à faire en si peu de temps, une trentaine de jours, au point que l'on pense que le pari n'est pas tenable. La CEI doit, en effet, recruter, former et affecter soixante mille agents électoraux, distribuer 5.725.720 cartes nationales d'identité et cartes d'électeur, « imprimées », dit-on, élaborer un code de bonne conduite et le faire signer solennellement par les candidats, recruter et former des agents d'un observa-

toire de ce code de bonne conduite, procéder à l'installation dans les régions du pays des représentations de cet observatoire. La CEI doit gérer la question des gens qui auront entre temps perdu leurs récépissés d'enrôlement, veiller à ce que la télévision et la radio (RTI) nationales assurent une campagne civilisée, coordonner avec le corps électoral la planification des

activités électorales...

En ce qui concerne les candidats, c'est peu dire qu'ils sont gonflés à bloc pour jouer aussi

les années 70 ont marqué d'une pierre blanche la marche de cette nation vers le développement.

En tout cas, les personnalités en ce moment même au pied du mur dans les préparatifs du scrutin d'octobre ne veulent pas se rendre responsables de l'échec de la Côte d'Ivoire à se remettre debout.



une partition heureuse et constructive. Même si les tâches qui restent à faire par la CEI sont titanesques et que leur exécution relève du « miracle », il faut aider l'institution à sortir son épingle du jeu, selon le Révérend Tagoua Nynsemon Pascal.



JACQUELINE OBI

Comme ce candidat indépendant, bien d'autres sont optimistes. L'ancien Premier ministre Alassane Dramane Ouattara, président du Rassemblement des républicains (RDR) a repris la route pour la précampagne, de même que Albert Toikeusse Mabri président de l'Union pour la Démocratie et pour la Paix (UDPCI). L'ex-directeur général des Douanes ivoiriennes Gnamien Konan poursuit le porte-à-porte, l'ancien ministre des Transports Innocent Anaky Kobenan n°1 du Mouvement des Forces d'Avenir (MFA) annoncé à Paris, Londres, Belgique, Allemagne, Espagne et aux USA.

Bref, à en juger par ce chassé croisé, on peut croire que la volonté politique est réelle et que la Côte d'Ivoire est à un pas de la renaissance. Sauf cataclysme.

lucien hounkanli

Présidentielle ivoirienne

L'HEURE DE VÉRITÉ SONNERA-T-ELLE POUR LA CÔTE D'IVOIRE, LE 31 OCTOBRE?

La réponse est oui, vu l'optimisme des principaux candidats que sont Laurent Gbagbo du Front populaire ivoirien (Fpi), Henri Konan Bédié du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (Pdci) et Alassane Dramane Ouattara du Rassemblement des républicains (Rdr). Il faut y croire car depuis l'annonce de la date du 31 octobre, leurs états-majors de campagne s'activent pour être prêts ce jour-là. Un soulagement pour les Ivoiriens qui auront à désigner leur président de la République après 8 ans de crise. Et ce après plusieurs reports depuis 2005, du scrutin présidentiel, censé mettre fin à cette situation suite à la rébellion armée du 19 septembre 2002. Pour l'ensemble de classe politique et particulièrement pour le candidat du Rdr, cette élection est avant tout historique.

Parce que c'est la première fois, depuis la mort d'Houphouët-Boigny en décembre 1993 que, Alassane Dramane Ouattara va se présenter à une élection. D'aucuns avaient estimé qu'il ne remplissait pas les conditions de nationalité ivoirienne définies par la Constitution. Cette fois-ci, il est bien dans la course, à la satisfaction de ses fidèles. Qui estiment tantôt que cette élection présidentielle est historique, démocratique et transparente. Désormais, le problème de la nationalité du candidat du Rdr ayant été réglé, plus rien ne pourra empêcher le déroulement de ce scrutin. Il faut dire que tous les obstacles ont été levés. L'administration est déployée sur le territoire, la démobilisation et l'encasernement sont une réalité ; la liste électorale, les cartes d'identité et d'électeur relèvent maintenant du passé.

Ceci étant, lors de la réunion du Cadre permanent de concertation (Cpc) du 21 septembre dernier, à Ouagadougou, les points de divergences et les derniers détails ont été aplanis. En témoignent les sourires, les tapes amicales et les causeries des principaux candidats, selon nos sources. Outre ce constat, une raison qui semble être une logique irréversible nous permet de croire que la date du 31 octobre sera tenue. D'autant plus que le président Gbagbo, lui-même n'avait jamais montré sa volonté d'aller aux élections, depuis 2005. Il laissait le soin à ses partisans de faire la diversion pendant qu'il débauchait des cadres d'autres partis. Et comme une cerise sur le gâteau, les derniers sondages qui lui donnent vainqueur dans tous les cas de figure. Ces sondages Sofres, réalisés par Euro-RSCG en Côte d'Ivoire d'après le confrère Jeune Afrique n° 2593 du 19-25 septembre 2010, sont favorables au président Laurent Gbagbo. Dès lors, convaincu qu'il va remporter la présidentielle du 31 octobre 2010 le président-candidat a décidé d'y aller cette fois-ci.

C'est pourquoi, depuis quelques temps, Laurent Gbagbo a retroussé ses manches et est entré lui-même en campagne. Ne voulant plus abandonner le terrain à ses adversaires, il alterne visites d'Etat, tournées de campagne à travers le pays. Reste que, en sa qualité de président de la République sortant, il détient l'appareil d'Etat. Qu'il met également à la disposition de sa majorité présidentielle, surtout les médias d'Etat qui sont sous sa coupe réglée pour lui fabriquer une image de président du peuple. Y compris l'armée qui est à ses ordres, pourra à tout moment faire basculer les résultats du scrutin en sa faveur. Alors que ce sont des pratiques qu'il combattait quand il était dans l'opposition. On a le sentiment que c'est devenu un mode de gouvernement en Côte d'Ivoire. On se demande donc qui va mettre fin à toutes ces vilaines pratiques ?

Cependant on savait que le chef de l'Etat, candidat à sa propre succession ne pouvait pas résister aux ors de la république. Ainsi dans sa quête de la conservation du pouvoir, toutes les technologies sont salutaires pour lui. Au final, avec tous les moyens humains, matériels et financiers dont il dispose, et qui ne lui font pas défaut, le candidat-président pense que les résultats de la présidentielle sont déjà pliés. Du coup, il ne craint plus ses deux principaux adversaires qui sont des ogres politiques. Tout ceci fait croire que la présidentielle du 31 octobre 2010 aura bel et bien lieu.

Faustin Dali

CÔTE D'IVOIRE



Par StrategiCo.

ANALYSE DE RISQUES

Notation StrategiCo:	11/14 (Risque élevé)
Président:	Laurent GBAGBO (élu en 2000)
Premier ministre	Guillaume SORO (depuis 2007)
Population:	20,6 millions, dont 49% dans les zones urbaines et 57% a entre 15 et 64 ans
PIB (courant, 2009 en milliards de dollars):	22 (taux officiel de change)
Indice de développement humain (IDH, PNUD):	163ème sur 182 (PNUD 2008),
Contexte régional	Membre de la zone franc, de l'Union économique et monétaire d'Afrique de l'Ouest (UEMOA), de la Communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest (Cedeao), et de la plupart des organisations régionales telles que la Mano River Union, la CENSAD, etc.
Liberté d'expression	Classé 147ème sur 175 pays en 2009 (Reporters Sans Frontière). Détérioration avec menaces sur les libertés, assassinats courants de journalistes et membres d'ONG de droits de l'Homme.
Liberté d'expression	Classé 103ème (ex-aequo avec le Burundi) sur 175 pays en 2009 (Reporters Sans Frontière).

contestées en Guinée et une année pré-électorale au Liberia. L'ONU, qui a environ 8.000 effectifs en Côte d'Ivoire a annoncé leur renforcement par 500 éléments supplémentaires pour une période de six mois maximum.

Pour en savoir plus, contacter StrategiCo (commander nos études sectorielles / analyses de risque)

Pour en savoir plus, consulter StrategiCo
(commander nos études sectorielles / analyses de risque)

StrategiCo. 17, Rue Doudin
59800 Lille FRANCE
0033 3 28 36 99 38
<http://www.strategico.org>
Email: strategico@strategico.org

StrategiCo. est un bureau indépendant d'analyse de risques en Afrique, créé en 2005.



La Côte d'Ivoire est considéré comme le moteur de la zone UEMOA, avec environ 38% du PIB. Huit ans après sa partition, le pays a beaucoup perdu de sa gloire passée mais continue de tenir son rang.

Le premier producteur de cacao du monde (environ 40% avec environ 1,1 millions de tonnes) produit également du pétrole, du gaz naturel, de l'or, des diamants et du manganèse. La Côte d'Ivoire est par ailleurs le deuxième producteur d'anacarde (noix de cajou) et le secteur du coton, en difficulté depuis plusieurs années, renait tout doucement de ses cendres.

Aujourd'hui, l'économie est dominée par les services (50% du PIB), mais l'agriculture représente encore près d'un tiers du PIB (28%) et fait vivre directement 6 millions de personnes, tandis que l'industrie compte pour 21% du PIB.

Perspectives 2010/11: La Côte d'Ivoire espère atteindre le point d'achèvement de l'Initiative des pays pauvres très endettés (PPTE), ce qui constituerait une véritable bouffée d'oxygène suite à diverses restructurations (Clubs de Paris et Londres en 2009 entre autres) et annulations. La production en 2010 sera affectée par les problèmes liés à la fourniture d'électricité (premier trimestre) et les prévisions de croissance sont autour de 3% en 2010. La croissance est attendue à 4% en 2011, portée par les matières premières, mais elle reste conditionnée par la situation politique, notamment par la tenue d'élections. La Côte d'Ivoire vote dans quelques semaines et est engagée dans des programmes de démobilisation d'ex-combattants (17.000) avant ces échéances, soutenue par la communauté internationale. La délicate question du désarmement figure également au centre des préoccupations. Le redéploiement de l'administration et l'unicité de caisse demeurent des défis colossaux. Sur les 14 candidats, les poids lourds sont, par ordre alphabétique, l'ex-président Bédié, le président Gbagbo, et l'ex-premier ministre Ouattara. Chacun de ces candidats dispose d'atouts non négligeables tant sur le plan des compétences, alliances tant locales qu'extérieures. Quels sont les scénarios possibles?

RISQUES 2010 :

Risques 2010: Ils sont essentiellement politiques, avec les élections prévues pour octobre 2010, un véritable défi sur le plan politique et logistique, dans un contexte régional qui ne saurait être qualifié de stable, avec des élections

1- StrategiCo., <http://www.strategico.org>, est spécialisé dans l'analyse de risques en Afrique.
2- Les chiffres varient entre 40.000 barils par jour et 80.000 barils par jour (2007)



Retrouvez nous sur:

nsuf

canal 443



canal 380

free

canal 187

 **numericable**

canal 97

Bbox

canal 215

CANAL SAT

canal 12

**Satellite
HotBird 6**

canal 128

**i
internet**

canal 187



ainsi que sur www.telesud.com

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE



BIENTÔT LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES ?

La Centrafrique fera d'une pierre deux coups : l'Indépendance du 13 août 1960 sera célébrée au mois de décembre, en même temps que l'anniversaire de la proclamation de la République. Mais cette année 2010 sonne aussi la fin du mandat du président de la République Centrafricaine (RCA) François Bozizé. Des élections présidentielles et législatives sont prévues pour permettre une respiration démocratique. Au mois de mai dernier, l'Assemblée Nationale a traité par dessus la jambe l'article 108 de la Constitution de 2004 ; elle stipule que « le nombre et la durée des mandats présidentiels ne peuvent faire l'objet d'aucune révision ». Arguant une difficulté d'organisation des élections, faute de liste précise, les parlementaires, acquis à la cause du chef de l'Etat, ont de facto prorogé le mandat de ce dernier. Elle renforce la décision unilatérale du Président sortant, datant du 29 avril lorsqu'il annonça le report pur et simple des élections, prévues initialement au mois d'avril dernier à cause de l'insécurité provoquée par les mouvements rebelles. Mais le Président sortant estime que c'est l'opposition et le comité des bailleurs du processus électoral qui l'obligent à « violer » la Constitution. Finalement le premier tour du scrutin présidentiel sera fixé le 23 janvier 2011 !

ET SI BARTHÉLÉMY BOGANDA AVAIT EU RAISON ?

Le défilement de l'histoire de la RCA, depuis son indépendance, conforte le point de vue de Barthélémy Boganda sur l'avenir de son pays, l'Oubangui-Chari (du nom des deux fleuves entourant le territoire) auquel il a voué corps et âme. Considéré comme le père de l'indépendance, cet ancien père détroqué devenu député de l'Assemblée Constituante en 1946, a donné du fil à retordre à la puissance coloniale française. Panafricaniste avant l'heure et redoutant l'atomisation des anciennes colonies mais surtout l'isolement de son territoire car trop faible économiquement, il a appelé de ses vœux une République Centrafricaine « large » englobant l'Afrique Équatoriale Française (l'Oubangui-Chari, le Tchad, le Gabon et le Moyen-Congo) et d'autres pays (comme le Congo Belge, le Rwanda-Urundi, l'Angola, le Cameroun). La France ne partageait pas du tout cette perspective. Elle entendait gérer le processus de décolonisation en donnant à chaque pays son indépendance. Et ce faisant, elle assurait mieux le contrôle du pouvoir en place. Le mystère reste entier quant à la disparition de Barthélémy Boganda dans un accident d'avion le 29 mars 1959. Il n'a pas vu l'accession à l'indépendance de son pays,

le 13 août 1960. Abel Goumba est le dauphin de cœur du peuple centrafricain. Pourtant, c'est David Dacko, que la France choisira et qui eut la lourde charge de diriger l'ex-Oubangui-Chari. Mais sa dérive despotique et sa volonté de tout régenter lui coûtera le pouvoir. Après une réforme constitutionnelle de 1964 et une ouverture vers la Chine communiste, il fut débarqué par son propre cousin, Jean-Bedel Bokassa. C'était un homme lige de la France, qui dut quand même accepter tous ses caprices pendant 15 ans, jusqu'à supporter la transformation de la république en empire. L'ex-puissance coloniale remit alors en selle l'ancien Chef d'État David Dacko en 1979. L'habillage électoral de ce retour en grâce fût très controversé et contesté. Dans cette confusion générale, l'armée prend alors le pouvoir en la personne de son chef d'état-major, le général André Kolingba et instaure le Comité Militaire de Redressement National (CMRN).

LE TRIUMVIRAT CENTRAFRICAINE

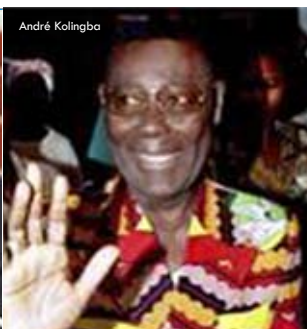
Trois hommes ont dominé la scène politique des trois dernières décennies : le général André Kolingba, Ange-Félix Patassé et François Bozizé. Quoiqu'on dise, ces personnalités ont été formées pendant le règne de Bokassa. Et

la rivalité entre ces hommes reflète en creux l'histoire politique de la RCA. Elle met en évidence la fragilité d'une jeune démocratie où une contestation électorale ou un différend entre ses fortes personnalités débouchent souvent en luttes fratricides provoquant une instabilité politique récurrente.

L'accession à la magistrature suprême passe systématiquement par le soutien d'un pays étranger. Lorsqu'un opposant au régime en place prend le maquis, il trouvera toujours un « parrain » c'est-à-dire un chef d'État d'un pays limitrophe prêt à l'accueillir et servir de base arrière pour former un mouvement de rébellion et marcher sur Bangui. La consolidation du pouvoir relève par contre d'un réflexe ethnique : du temps du général André Kolingba, la garde présidentielle était composée de soldats Yakoma alors qu'Ange Félix Patassé n'avait confiance qu'en les Sara.

Il a fallu ainsi attendre cinq années de pouvoir du général André Kolingba avant un retour à l'ordre constitutionnel. L'élection présidentielle de 1986 le confirme ainsi dans sa fonction de Président de la République.

Au début des années 90, un vent de changement a soufflé sur le continent. Il est instillé par le Sommet de la francophonie de la Baule. En effet, la France a demandé à ses



anciennes colonies d'ouvrir un espace politique pour les opposants. Mais l'injonction vient aussi des bailleurs de fonds qui conditionnent leur financement par une ouverture politique et une bonne gouvernance.

Ange-Félix Patassé, ancien premier ministre de Bokassa accéda enfin à la magistrature suprême à la faveur de l'élection présidentielle de 1993, après un passage en force. Car il avait déjà essayé, avec la complicité de François Bozizé, de ravir le pouvoir par une tentative de putsch avec ses partisans en vue de déloger le général André Kolingba en 1982. Les ardoises, que son prédécesseur lui avait laissées, vont d'emblée lui donner du pain sur la planche. Les arriérés de salaires des fonctionnaires et les bruits de bottes des casernes ont failli emporter le gouvernement. La crise socioéconomique déboucha sur une jacquerie et une mutinerie en mai 1996 ; le président Ange-Félix Patassé n'a dû son salut qu'à l'intervention militaire de la France. Ce qui l'obligea malgré tout à former un gouvernement d'union nationale. Plus jamais le Chef de l'État n'aura alors de répit malgré les accords de Bangui de 1997, une sorte de paix armée surveillée par l'OUA et les Nations-Unies. Les anciens mutins menaçaient toujours de conquérir le pouvoir par la force et ils s'en sont pris également aux Français qui ne se cachaient pas pour protéger l'homme qu'ils avaient mis en place.

En 1999, il se fait réélire dès le premier tour avec plus de 51% de voix face à son adversaire de toujours, le général André Kolingba. Celui-ci, ne s'avouant jamais vaincu, lança un coup d'État en mai 2001. Soutenu par le colonel Kadhaï, les putschistes faillirent réussir leur coup. Et c'est à ce moment-là qu'un certain François Bozizé fait sa véritable entrée en scène. Il est à l'époque chef d'état-major de l'armée. Il fait partie de l'ethnie Gbaya, limitrophe avec la RDC. Il se rappelle au bon souvenir de Jean-Pierre Bemba, de l'ethnie Ngbaka mais qui sont des cousins des Gbaya, après avoir préalablement demandé l'autori-

sation au chef de l'État pour cette demande urgente de renfort.

A l'époque, Jean-Pierre Bemba et ses hommes écumaient déjà le nord de la RDC, après être entrés en sécession contre le pouvoir de Laurent Désiré Kabila. C'est un millionnaire, fils de Saolana Bemba, proche du maréchal Mobutu et président entre autres du patronat zairois. Il accepta

d'aider le pouvoir vacillant d'Ange-Félix Patassé, à condition qu'il obtienne un sauf-conduit officiel de la part de la RCA et des organisations internationales telles que la CEMAC ou la Cen-Sad (Communauté des États Sahélo-Sahéliens) pour défendre le pouvoir légaliste en danger. Le secrétaire Général des Nations-Unies de l'époque, Koffi Annan aurait cautionné l'intervention des milices du Mouvement pour la Libération du Congo (MLC) de Jean-Pierre Bemba. De même que le « parrain » Kadhaï assurait également la logistique, la protection rapprochée du Chef de l'État et la mise à disposition d'un contingent. Fortes de tous ces renforts, les Forces Armées Centrafricaines (FACA) repoussèrent la rébellion. Bangui a, une nouvelle fois, échappée un putsch mais les dégâts collatéraux sont incommensurables. Au cours de leur offensive contre les forces du général André Kolingba, les milices du MLC ont fait au cours de leur passage une razzia dans les villages.

Malgré ce succès, les relations entre Ange-Félix Patassé, Président en exercice et son chef d'état-major François Bozizé se sont distendues. Le Président de la République, de plus en plus affaibli, soupçonne son chef d'état-major de collusion avec les hommes qui ont fomenté la tentative de renversement. Désormais, les deux compagnons du coup d'État avorté de 1982, partis ensemble en exil au Togo, jouent chacun maintenant leur partition. Le général François Bozizé, menacé, trouva refuge au Tchad avec une poignée de fidèles irréductibles.

Avec l'œil bienveillant d'Idriss Deby et une aide logistique de la France en sous-main, le général François Bozizé lança la conquête du pouvoir à partir de cette base arrière. C'est ainsi qu'une première incursion a eu lieu en octobre 2002. Elle s'est soldée par un échec car elle rencontra une résistance de la FACA toujours soutenue par la Libye et le MLC.

Mais déjà, l'intervention des « congolais » fait grand bruit à cause des multiples crimes perpétrés contre les habitants. Elle s'apparente à d'échanges de bons procédés entre Ange-Félix Patassé aux abois et Jean-Pierre Bemba, chef de rébellion et businessman averti. La RCA lui sert de base de trafic d'armes et de débouchés pour ses pierres précieuses.

Mais en 2003, le sort d'Ange Félix Patassé est scellé. Le contingent libyen se retire tandis que Jean-Pierre Bemba lâche son allié de circonstance sur injonction de ses « parrains ». Tonton Omar Bongo et tonton Denis Sassou Nguesso auraient demandé instamment à leur filleul de se replier sur la rive gauche de l'Oubangui. Cette doléance émane plutôt de la France qui, face à l'instabilité en RCA malgré d'incessantes interventions de ses militaires, a décidé de ne plus soutenir le régime en place à Bangui.

En mars 2003, profitant d'un déplacement d'Ange Félix Patassé au Niger, le général François Bozizé passe les frontières tchado-centrafricaines pour s'autoproclamer Président de la République.

Une période de transition de deux ans s'ouvre alors.

Elle est mise à profit pour l'adoption par voie référendaire d'une nouvelle constitution en 2004 suivie des élections présidentielles qui, sans surprise, voient la victoire du nouvel homme fort en mai 2005. Mais des foyers de guerres civiles couvent toujours. En effet, des mouvements rebelles naquirent à la faveur de cette période trouble de la transition et ils contestent tous le pouvoir en place. Il s'agit principalement du Front Démocratique du Peuple Centrafricain (FDPC), dirigé par Ad-

La consolidation du pouvoir relève par contre d'un réflexe ethnique

la France a demandé à ses anciennes colonies d'ouvrir un espace politique pour les opposants.

doulaye Miskine ; l'Armée Populaire pour la Restauration de la Démocratie (APRD) du capitaine Laurent Djim Woei et Jean-Jacques Démafourth, ancien ministre de la défense ; et l'Union des Forces Démocratiques pour le Rassemblement (UFDR) de Zakaria Damane. Suivirent des périodes de tractations et de signatures d'accords de paix entre les factions rebelles et le gouvernement de Bangui jusqu'en 2008. Il y a eu notamment les mesures d'accompagnement du PNUD sur le programme de « Désarmement – Démobilisation – Réinsertion (DDR). Mais il y a eu surtout la médiation de feu Omar Bongo pour lancer un processus de réconciliation nationale assortie d'une amnistie et du « dialogue inclusif » cher à la communauté internationale. C'est une manière d'obliger les parties belligérantes à former un gouvernement d'union nationale sans quoi les aides internationales seront gelées.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2010 ?

Prévue initialement en avril puis annoncée une seconde fois en juin dernier, la date du scrutin est maintenant fixée : le 23 janvier 2011. Ce n'est pas, semble-t-il, la volonté présidentielle de prolonger son mandat mais c'est dû à l'insistance de l'opposition et la recommandation du comité des bailleurs du processus électoral (ONU, UE, France, USA) qui jugent que les conditions ne sont pas optimales pour une consultation populaire.

Les factions rebelles du Nord sont toujours sur le pied de guerre. En d'autres termes, le programme de DDR n'est pas encore arrivé à son terme. A cela s'ajoute une intrusion de Joseph Kony et de ses hommes par l'Est. Chassé par l'Ouganda et la RDC, la LRA (Armée de Résistance du Seigneur), mouvement rebelle réputé parmi les plus dangereux de la planète, a pénétré les frontières centrafricaines par le Sud du Soudan. Non seulement ils se servent de la RCA comme base arrière, mais ils sévissent et ratissent tous les villages sur leur passage.

Cette fois-ci, le gouvernement entend rester

neutre en confiant la préparation et l'organisation des élections législatives et présidentielles à la Commission Electorale Indépendante (CEI). Elle a déclenché ces dernières semaines le recensement des électeurs, urbi et orbi :

Tonton Omar Bongo et tonton Denis Sassou Nguesso auraient demandé instamment à leur filleul de se replier sur la rive gauche de l'Oubangui.

dans les 16 préfectures, ensuite en Afrique et puis en Europe. Tous espèrent que les futures consultations ne souffriront plus de contestation grâce à ce nouveau fichier électoral.

Vers quel personnage iront les votes des partisans du général Kolingba, disparu en février dernier ? Le président candidat remplera-t-il pour un second mandat ? En tout cas, il a déclaré récemment qu'il ne s'accrochera pas au pouvoir en cas de défaite. Mais la disparition jamais élucidée de Charles Massi pèsera lourdement en sa défaveur au moment du choix des citoyens. Ce dernier fut un de ses ministres mais quitta le gouvernement en 2009 après le dialogue « inclusif ». Il forma un groupe de rebelles à partir du Tchad. Aujourd'hui, le président Idriss Déby s'acharne à démentir d'avoir livré Charles Massi aux autorités centrafricaines. Or « livrer » un rebelle centrafricain est un gage donné à Bangui qui, par réciprocité, n'accepterait pas sur son territoire des rebelles tchadiens aujourd'hui chassés du Soudan et de la Libye. Face à lui, on retrouvera certainement le Mouvement de Libération du Peuple Centrafricain (MLPC), un parti politique fondé par l'ancien chef d'État Ange-Félix Patassé. Exilé après le putsch de 2003, il a confié les clés de la maison à son premier ministre d'alors : Martin Ziguelé. Le fondateur se prévaut toujours d'être le président de son parti mais la nature a horreur du vide et Martin Ziguelé a confisqué la clé de la maison MLPC. Et ce sera donc lui qui affrontera François Bozizé comme en 2005. Quant à la France, elle essaiera de peser indirectement sur la désignation du futur homme fort, non moins pour les accords de défense mais davantage sur la diversification de sources d'approvisionnement de son uranium. La menace d'AQMI sur les mines de la société française Areva d'Arlit (Niger) redonne de l'importance au contrat signé sur le gisement d'uranium centrafricain de Bakouma.

Alex ZAKA

SENEGAL

LE MINISTRE DU TOURISME ET DE L'ARTISANAT

En visite officielle pour le Salon International du Tourisme, IFTM TOP RESA en France, le Ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Thierno LO, Premier VRP de la destination Sénégal, a voulu saisir ce rendez-vous de référence de la profession pour promouvoir le tourisme haut de gamme avec une clientèle saine à fort pouvoir d'achat différente de celle du sac-à-dos vivant au sein des familles d'accueil sans de réelles retombées économiques.

DIASPORAS-NEWS : QUELLES SONT LES ATTENTES DES SÉNÉGALAIS ET DES PROFESSIONNELS POUR CE SALON DU TOURISME ?

THIERNO LÔ : En matière de tourisme, la promotion est un élément capital. Elle permet de montrer tout ce que vous avez comme atouts à même d'intéresser les voyageurs. C'est pourquoi il est dans la tradition touristique d'organiser des salons, de l'événementiel. Nous avons choisi de venir au Salon Top Résa qui est une rencontre des différents projets de par le monde. Il permet, après avoir pris un stand regroupant l'ensemble des structures qui s'occupent de la promotion du Sénégal telles que l'Agence Nationale de l'Aviation Civile, l'Aéroport International Blaise Diagne, l'Agence de Promotion Touristique et les privés, de venir montrer la diversité culturelle et tous les atouts dans leur globalité l'offre touristique du Sénégal. Cet espace permet de rencontrer les principaux décideurs professionnels et investisseurs qui s'occupent du tourisme. Cela a permis d'avoir des rencontres



fructueuses qui vont nous permettre de mieux capitaliser nos ressources en nous alliant avec les tours opérateurs, les agences de voyage pour mieux vendre notre destination.

DN : DEPUIS LONGTEMPS, LE GOUVERNEMENT A OPTÉ POUR LE TOURISME DE MASSE. ALLEZ-VOUS TOUJOURS DANS CE SENS ?

TL : Nous voulons rompre avec cette tradition qui consiste à laisser nos terres, notre argent aux mains des Téos qui venaient avec des packages profiter de nos plages, ce que la nature offre, de tous les atouts et nous laisser plus ou moins des miettes et des tares. Nous avons comme but de développer ce que nous appelons un tourisme sain haut de gamme profitable à l'économie nationale afin de faire que les privés sénégalais s'activent, s'occupent de la promotion et de l'investissement touristique, faire qu'au-delà du balnéaire nous puissions montrer les autres facettes qui font le patrimoine de notre pays avec l'éco-tourisme, le tourisme religieux et culturel. Une offre capable de nous amener des personnes ayant un pouvoir d'achat, qui viennent pour des découvertes, pour la recherche, à même de séjourner longtemps chez nous afin d'atteindre l'objectif assigné qui est la réduction de la pauvreté. Ce tourisme haut de gamme qui est différent du tourisme sac-à-dos qui consiste à vivre dans nos familles ou s'occupent de choses qui ne sont pas conformes à nos

traditions. Nous envisageons de développer cette forme de tourisme haut de gamme qui n'est pas un tourisme de bidonville mais il y a la qualité de service, des projets futuristes et qui colle à la nouvelle dynamique qui est l'éco-tourisme de grand standing avec des normes qui répondent aux standards internationaux.

DN : QUELLES ACTIONS SONT ENTREPRISES POUR CONTRER LE TOURISME SEXUEL ?

TL : Je voudrais saisir les termes utilisés en parlant de tourisme de masse. La nouvelle dynamique pour certains pays, je voudrais que le Sénégal fasse partie de ces pays, c'est de ne plus s'occuper du nombre de touristes mais de la qualité et du pouvoir d'achat. Dire que nous avons fait 1 500 000 touristes alors que ce sont des touristes qui viennent sans qu'il y ait de retombées, mieux vaut avoir 600 touristes qui sont des touristes sains avec des pouvoirs d'achat, à même de laisser des retombées significatives. C'est le tourisme haut de gamme et sain. C'est une sélection de la qualité par rapport au nombre.

Pour revenir à votre question, relative aux tares, à la pédophilie, à la sexualité, on en parle mais c'est dans toutes les sociétés. Ces fléaux apparaissent à partir de la mondialisation, de la communication, des voies ouvertes et de la liberté qui s'est exprimée pour que les gens n'aient plus le complexe de parler de choses considérées comme tabous.

Une police touristique est présente pour prévenir ces éléments. Sans oublier les contraintes sociales qui provoquent certains mauvais comportements parce qu'il y a des socles de valeur sur lesquels reposent nos sociétés et qu'il faut les conserver. Comment les conserver ? Aller vers la conservation de la cellule familiale pour éduquer nos enfants, retourner à nos valeurs qui nous empêchent de tomber dans ces tares sous le prétexte des conditions de vie très difficiles. Ces conditions de vie peuvent être difficiles mais nous ne devons pas défaillir à nos traditions et nos valeurs qui

nous empêchent de copier et faire du mimétisme qui à la longue est cette liberté dont on parle sans pour autant expliquer ce que c'est la liberté..

L'éducation, l'encadrement, la sécurité, la lutte contre ce fléau et la reconstitution de la cellule familiale sont les éléments qui nous permettent de nous préserver de ces fléaux.

DN : LE RENVOI DES MENDIANTS PAR LES AUTORITÉS NE SERAIT-IL PAS UN MOYEN D'ATTIRER PLUS DE TOURISTES ?

T-L : Il y a quelque chose de plus important que le désir d'attirer les touristes. Nous ne faisons pas notre société en nous basant sur le vouloir des bailleurs de fonds et des touristes qui viennent nous visiter. Nous luttons contre la mendicité pour des conditions humaines et la protection de l'enfance. Les enfants sont la génération future. On doit les encadrer. Il y a l'école coranique de petits bandits qui ne doivent pas porter le nom de marabout. Ils sont des maîtres coraniques qui utilisent les enfants, tout simplement, pour se faire de l'argent. Ce sont des gens qui sont là pour la facilité et ne veulent pas travailler. Ils sont oisifs. Nous devons lutter contre l'exploitation des enfants, les solo-mendiants qui sont valides et peuvent travailler. Le Sénégal avait déjà entrepris cette lutte, contre l'encombrement humain, avant que les annonces de flux touristiques ne deviennent nos préoccupations. Nous devons assainir notre société, pour lutter contre les fléaux qui sont là pour porter préjudice aux enfants. Le développement du secteur du tourisme, c'est aussi bien l'assainissement au niveau des sites pour que les touristes qui viennent ne soient ni agressés ni agacés dans leurs désirs de chercher des libertés de découvrir autre chose pour être à l'aise afin de mieux savourer le pays, le découvrir afin de mieux partager l'expérience culturelle. Il faut les mettre dans des conditions idoines. Nous luttons contre les pickpockets, marchands ambulants, ces vendeurs à la sauvette qui viennent agresser et contre les pickpockets qui sont là simplement pour leur faire la poche. C'est une mission de sécurité publique.

Pour revenir à la mendicité, elle fait partie de nos traditions. Il y a des gens qui sont invalides et qui ont besoin d'avoir cette générosité de l'aumône. Certains peuvent avoir du travail, il faut les intégrer dans la société. C'est pour

cela que le Président de la République a demandé aux ministres de les avoir dans leur ministère. Il ne faudrait pas qu'on en fasse des marginaux, qu'ils soient exclus de la société parce qu'il y a des métiers que les handicapés ont la possibilité de faire. Par exemple, dans l'artisanat qui fait partie de notre ministère, les handicapés y travaillent parce qu'on a organisés cela. Ils font des choses extraordinaires, magnifiques exposées au ministère. Ils vivent de la chose la mieux partagée : l'intelligence humaine qui s'exprime de différentes manières.

Il faut faire la différence entre ceux qui n'ont pas la possibilité d'être actifs et les oisifs dans le traitement de ce problème.

DN : COMPTEZ-VOUS CRÉER UNE STATION BALNÉAIRE AVEC L'APPARITION DE NOMBREUX HÔTELS SUR LA CORNICHE ?

TL : On n'a pas créé de station balnéaire sur la corniche mais on a vu que c'est une zone qui est là près de la mer et propice au tourisme d'affaires. Il fallait y construire des hôtels et ils ont augmenté le standing hôtelier au niveau du Sénégal. Vous avez l'hôtel Radisson, l'hôtel Térubi, le Méridien Président qui a été relooké. Cela a poussé d'autres hôteliers à se réhabiliter, à réformer leurs structures et pousser à la compétition afin d'atteindre les standards internationaux.

DN : LA CONTRUCTION SOUS FORME DE "PIEDS DANS L'EAU" NE VA-T-ELLE PAS À L'ENCONTRE DES CHARTES PRONÉES PAR L'ONU EN MATIÈRE DE PROTECTION ENVIRONNEMENTALE ?

TL : C'est le seul problème que je déplore et même en dehors du secteur hôtelier. C'est « les pieds dans l'eau ». Les constructions qui se font en bordure de mer, sans tenir compte des impacts des mouvements d'eau, sont une insouciance. Je l'ai toujours combattu et il faut le combattre. C'est un investissement de milliards jetés dans la mer. La mer prend toujours ses droits. Nous commençons à voir des agressions multiples au niveau de ces investissements parce que les gens n'ont pas respecté le code de l'environnement qui est une loi votée. Ils sont venus, sans étude d'impact environnemental construire près de la mer et sont en train de

subir les conséquences. Cela va coûter énormément pour faire de la protection côtière. Ils hypothèquent leur investissement. Ils ont l'habitude de dire que ça n'arrive qu'aux autres et un jour, c'est le désastre.

DN : LE TOURISME VERT EST-IL UNE PRIORITÉ POUR VOTRE MINISTÈRE ?

TL : Bien sûr. Quand nous parlons de nouveaux supports, c'est de cela. Nous sommes très bien dotés et que nous n'avons rien à envier aux autres. En quittant le balnéaire, ce sont ces pas que nous allons exploiter y compris en

plus du tourisme vert, le religieux, le culturel dont regorge le Sénégal, qu'il va falloir développer.

Si on y ajoute le tourisme sous-régional, nous avons un package que nous pour-

rions utiliser pour que les regards se tournent vers la zone Ouest Africaine. Pour arriver au Mali, vous pénétrez par le Sénégal. Du Sénégal, vous sortez par la Gambie. Du Sénégal, vous allez en Mauritanie ainsi de suite. Partout où vous allez, il y a une diversité. Il y a des choses tellement intéressantes permettant de vendre la destination. La nouvelle mode est le partage du nombre de touristes. Le Sénégal travaille dans ce sens, dans le cadre de l'UEMOA. Nous mettons en place un fond sous-régional du tourisme avec un salon tournant sur l'ensemble de la zone. Nous pourrions mieux partager les expériences, mieux vendre notre destination avec comme intérêt d'attirer le maximum de touristes pour les détourner de la zone Afrique du Sud, des Amériques, du Maghreb pour qu'ils viennent vers la sous-région. Nous le manifestons lors du Salon Top Résa avec la présence de nombreux pays de l'UEMOA.

DN : COMPTEZ-VOUS ROUVRIRE LES BUREAUX DU TOURISME QUI ÉTAIENT PRÉSENTS UN PEU PARTOUT EN FRANCE ?

TL : Quand nous aurons les moyens de le faire. Oui mais pour l'instant, nous avons beaucoup de priorités et nous n'avons pas toutes les ressources nécessaires pour faire cette forme de promotion qui coûte chère mais nous avons un bureau à Atlanta aux USA, une équipe



coiffe l'Espagne et la France. Nous envisageons d'ouvrir un bureau à Bruxelles, avoir un partenariat avec les différentes agences de voyage, les tours opérateurs. Nous sommes en discussion avec Nouvelles Frontières, Thomas Cooks et tant d'autres pour essayer de mettre ensemble nos ressources pour faire une bonne politique de promotion de la destination Sénégal.

DN : COMMENT PROMOUVOIR LE TOURISME SÉNÉGALAIS ?

TL : Nous nous attaquons à l'e.tourisme en utilisant les agences de voyages de nos partenaires pour faire la promotion de l'artisanat et montrer les zones touristiques du Sénégal. Nous nous attaquons à l'affichage, à la presse spécialisée pour vendre la destination Sénégal et essayer de faire de l'événementiel à l'extérieur (des journées du Sénégal pour montrer toute notre diversité).

En 2010, nous avons organisé le 1er salon TI-CAA (Tourisme, des Industries Culturelles et de l'Artisanat d'Art) car nous avons une articulation entre le secteur de l'artisanat et le tourisme. Il est inscrit dans l'agenda mondial. Il a lieu chaque année. En 2011, aura lieu la 2ème édition les 28, 29 et 30 mai. Il y a également le Festival Mondial des Arts Nègres (FESMAN) en décembre. Ces événements constituent de bons facteurs de développement.

DN : QUELLES SONT LES ACTIONS POUR ÉRADICHER LE VIRUS AL QAÏDA QUI INFECTE TOUT LE SAHEL ?

TL : Il faudrait nous aider à faire très attention sur ces phénomènes d'insécurité. La France fait une sortie pour dire que la menace terroriste se précise. Les 5 touristes qui ont été enlevés vont hypothéquer l'avenir de la Mauritanie,

du Niger, du Mali et par la Casamance au niveau du Sénégal alors que nous avons la Corse, l'ETA.... Vous n'avez jamais vu des kamikazes ni au Sénégal, ni au Mali. Vous en avez vu partout. Pourtant, ça n'empêche pas les touristes d'aller vers ces zones car celui qui veut voyager, voyage, il faut qu'il découvre.

Nous sommes au Salon Top Résa et pourtant, la télévision nous dit, il y a des possibilités de terrorisme. On aurait pu choisir de ne pas venir. Une manifestation comme le Top Résa est l'endroit idéal pour mettre une bombe. Nous sommes venus parce que c'est notre métier. S'il y a un problème en Casamance, ce n'est pas tout le Sénégal qui connaît l'insécurité. Est-ce qu'à partir d'une zone, vous allez hypothéquer une destination ? C'est injuste. Il faut faire très attention à l'utilisation de ces causes là pour ne pas tuer une destination. Il y a des touristes qui sont là bas et qui ne savent pas et qui sont loin de cette zone. Ils sont à Bamako, Kayes et d'autres en train de faire Dakar-Bamako.

Ce sont des sites liés à nos destinations. Quand il s'agit de l'Afrique, pour mieux nous enfermer, nous étrangler, nous empêcher de nous développer, nous sommes le continent de l'avenir et ils veulent fermer les destinations. C'est un combat de lucidité qu'il faut avoir dans le traitement de l'information.

DN : QUEL EST VOTRE AVIS SUR LE MAGAZINE DIASPORAS-NEWS ?

TL : C'est un magazine qui est bien et qui celui de la diaspora. Cela ne peut que m'enchanter. Je tiens à l'épanouissement de la diaspora. Ma philosophie, si nous voulons vendre l'Afrique, notre destination, c'est que ce sont les personnes de la diaspora qui sont les premiers agents de promotion. Nous n'aurons pas besoin de leur apprendre l'Afrique, ses couleurs, la beauté de la femme noire comme disait Senghor, et de tout ce que nous avons comme potentialité. Il suffit d'accepter d'être les agents de promotion pour mieux vendre la destination. Si maintenant nous avons des supports comme ça nous allons les utiliser pour faire la promotion de nos traditions.

Serigne Mbacké Madina SECK



LE SALON EN PHOTOS

IFTM Top Resa est le salon B2B du tourisme en France. Ce rendez-vous de référence a permis aux nombreux acteurs de secteur à se rencontrer, négocier et vendre les offres des participants couvrant ainsi tous les motifs de déplacements : loisir, professionnel et événementiel



PAPE DIOUF



Marseillais de cœur, toujours entre deux avions, nous avons rencontré l'homme dans un grand hôtel parisien où il doit avoir ses habitudes. Tout le personnel le connaît. En témoigne sa commande de double Chivas à l'heure de l'apéritif suivi d'un sourire complice du barman. Monsieur Pape Diouf ne boit jamais d'alcool. A défaut de whisky, le Chivas est en fait une marque de miel. Franc, direct, n'éluant aucune question... Bref, une interview sans anicroches

DIASPORA NEWS : RACONTEZ-NOUS UN PEU VOTRE CARRIÈRE DE JOURNALISTE : VOCATION OU PASSION ?

PAPE DIOUF : Je dirais par vocation et par nécessité ! Même si le football est une vraie passion. C'est au cours d'un stage que j'ai intégré la profession. J'ai fait la rencontre d'un homme aux PTT qui était déjà ce qu'on appelle un journaliste amateur ou pigiste. Il adorait échanger et c'est ainsi qu'il m'a proposé de le rejoindre dans un journal.

D-N : VOUS ÉMARGIEZ DANS QUELLE RUBRIQUE ?

P.DIOUF : Mon domaine était le sport : le basket dans un premier temps parce que c'est un sport que j'aime beaucoup et que j'ai d'ailleurs pratiqué. Mais c'était aussi le poste qui était disponible. Et très rapidement, j'ai été amené à faire des articles sur le football. Et dans la foulée, j'ai été embauché à plein temps : d'abord comme claviste (ouvrier du livre à l'époque), ensuite on m'a affecté à la correction avant le service des « sports ». Plus tard, j'ai occupé le poste de chef de rubrique « football ».

D-N : ET C'ÉTAIT L'ÉPOQUE DE L'ÉPOPÉE MARSEILLAISE ?

P.DIOUF : Non, c'était à la fin des années 70 c'est-à-dire en 1976-77, après l'épisode des Brésiliens (Jairzinho, Paolo César), des Marius Trésor, Temine, Berdol.

D-N : VOUS N'ÊTES PAS NOSTALGIQUE DE CETTE ÉPOQUE ?

P.DIOUF : Non, parce que l'écriture

est un exercice auquel on peut s'adonner à tout moment et de différentes manières. Et ce, d'autant plus que dans la vie, et par principe, je me focalise sur l'avenir. Mais le passé enrichi de toute façon le présent et le futur, en tout cas, il les éclaire. Partant de là, je suis conscient que mon passé ne devrait pas être mis entre parenthèses. J'en tire un enseignement.

D-N : ET LE BASCULEMENT VERS LE FOOT ET LE CONSEIL DES JOUEURS ?

P.DIOUF : C'est moins les circonstances qu'une volonté puisque lorsque j'ai quitté la Marseillaise, j'ai travaillé pour le Sport, un quotidien national [en situation de concurrence avec l'Equipe], dont j'étais l'envoyé spécial permanent sur tout le bassin méditerranéen et l'Europe du Sud. Hélas, pour une querelle d'actionnaires, la durée de vie de ce journal a été très courte. Pourtant c'était un quotidien de grande qualité et tous ceux qui y ont servi se retrouvent aujourd'hui sur tous les points cardinaux de la presse française (le Monde, l'Express, le Nouvel Obs...)

La fin de parution du « Sport » m'a amené à une réflexion. J'ai été l'objet de diverses sollicitations (régionale et nationale), du journal Le Parisien, pour ne pas le citer. En même j'ai subi la pression amicale de deux joueurs (Joseph Antoine Bell et Basile Boli) lesquels m'ont demandé avec beaucoup d'insistance de venir les assister dans leur carrière de footballeur. C'était au cours d'un match amical des joueurs africains évoluant dans l'Hexagone. Et à travers moi, ils ont peut-être découvert une aptitude à pouvoir les soutenir.

D-N : BASILE BOLI ÉTAIT-IL DÉJÀ À L'OM (OLYMPIQUE DE MARSEILLE) À L'ÉPOQUE ?

P.DIOUF : Il était encore à Auxerre tandis que Joseph Antoine Bell était, lui, à l'OM. J'ai considéré leur demande, hésitant, car l'étiquette accolée à ce métier n'était pas très reluisante ni favorable. Au final, je me suis lancé.

D-N : L'ÉVOLUTION DU MÉTIER D'AGENT DE JOUEURS ?

P.DIOUF : Tous les métiers évoluent comme le journalisme que je ne reconnais plus tout à fait aujourd'hui. Lorsque j'ai entamé ma carrière d'agent, on était un petit nombre dans la profession. Il n'y avait pas cette course à la licence à laquelle on assiste actuellement. Comme il n'y a pas cette volonté de dire que c'est le métier qui enrichit très rapidement.

D-N : LES CHAMPIONNATS EUROPÉENS SÉRAIENT BIAISÉS PAR LA COLLUSION AGENTS-ENTRAÎNEURS ?

P.DIOUF : Dans tout métier, il existe une proportion de gens indécents ! Donc, le métier d'agent ne peut se soustraire à cette réalité ; avec toutefois, une pointe plus spectaculaire car le football est un sport très exposé et populaire du même ordre que la politique. Forcément, tout ce qui touche à cette activité-là a tendance à être grossi. Lorsque je dirigeais l'OM, je disais souvent « qu'avec un œuf, on faisait un bœuf ».

Actuellement, les agents sont montrés du doigt, portés à l'index. Mais pour qu'une transaction se fasse dans ce milieu, il faut plusieurs ingrédients. Si un



joueur doit être transféré, il faut qu'il y ait au moins trois accords : la volonté du joueur de quitter son club, le bon de sortie du club avec lequel il évolue et l'accord du club qui va prendre le garçon. Comment un agent peut-il forcer les uns et les autres à arriver à un accord qu'ils ne souhaitent pas réaliser ? Je ne les défends pas car je connais des excès, des abus qui n'honorent pas la profession. Le football est structuré en corps de métier : les entraîneurs se regroupent au sein de l'UNECATEF (Union Nationale des Entraîneurs et Cadres Techniques du Football Français), les joueurs dans l'UNFP, les présidents de clubs dans l'UCPF (Union des Clubs Professionnels). Tous ces organes sont là pour défendre l'intérêt général du football.

D-N : MAIS, LORSQU'UN AGENT POSSÈDE DANS SON « PORTE-FEUILLE » UN ENTRAÎNEUR ET PLUSIEURS JOUEURS À PLACER : IL RISQUE D'Y AVOIR UNE TENTATION DE POUSSER « SON » ENTRAÎNEUR À PRENDRE « SES » JOUEURS ?

P.DIOUF : Ce cas de figure est très récent (depuis 2 ans) ! Lorsque j'exerçais je n'avais jamais eu d'entraîneur comme « client »... Donc, je considère que cela relève d'idées mal reçues.

D-N : VOUS RENDEZ-VOUS ENCO-

RE AU STADE VÉLODROME ?

P.DIOUF : Bien sûr ! Je suis redevenu un supporter de base qui a pris ses abonnements et qui s'enthousiasme au stade quand l'équipe gagne et qui souffre lorsqu'elle perd, enchanté quand le jeu en vaut la chandelle.

D-N : VOUS N'ÊTES PAS DANS LA TRIBUNE DU VIRAGE ?

P.DIOUF : Non, pour éviter de faire du populisme et de la démagogie. Car être dans le virage peut susciter un enthousiasme qui serait délirant. Aujourd'hui, à Marseille je reste encore aux yeux des supporters, le dirigeant le plus populaire après Bernard Tapie. Pour cela, il suffit de me suivre dans les rues de la ville jusqu'à devoir teindre les vitres de ma voiture.

D-N : QUELLES LEÇONS TIREZ-VOUS DE VOS ANNÉES PASSÉES À L'OM ET DU FOOTBALL FRANÇAIS EN GÉNÉRAL ?

(Diriger une organisation avec ses dimensions sportive, politique, financière, sociale)

P.DIOUF : L'expérience propre, liée à la profession dans la mesure où j'ai toujours vécu à Marseille. Tous les métiers que j'ai exercés se sont fait à partir de Marseille comme base. Je connaissais Marseille et son football à travers le métier de journaliste. J'ai aussi ensei-

gné dans cette discipline pendant trois ans.

Je considère mon mandat de président comme un métier dans un parcours divers. C'est enrichissant comme aurait pu l'être la profession d'agent de joueurs ou de journaliste.

D-N : AVEZ-VOUS DÉFINITIVEMENT TOURNÉ LA PAGE DE L'OM ?

P.DIOUF : L'adverbe « définitif » me gêne dans la mesure où il sous-entend une forme de témérité. Certes, j'ai tourné la page. Maintenant l'avenir n'appartient à personne et la vie encore moins. Je n'ai aucune ambition immédiate, ni de rêve particulièrement olympien. Je ne suis pas au réveil entraîné de penser, en me rasant, à l'OM.

D-N : LE JOUEUR AFRICAIN « S'EXPORTE » DE MIEUX EN MIEUX ; EST-CE LÀ RÉALITÉ VRAIE ?

(On parle moins des échecs de la traite des jeunes espoirs disséminés et abandonnés dans toute l'Europe)

P.DIOUF : Je suis assez partagé sur ce qu'on appelle la réussite du footballeur africain en Europe : les grands joueurs du continent s'en vont et dépeuplent les championnats locaux ; ce qui les rend très insipides. Ce qui a aussi amené la CAF (Confédération Africaine de Football) à créer la CHAN c'est-à-dire le championnat des nations exclusivement réservé aux joueurs locaux.

Il y a le pour et le contre. D'abord, nos joueurs évoluant dans les championnats européens finissent par acquérir une certaine expérience qu'ils mettent à profit dans leur sélection nationale respective. Mais de l'autre côté, ils dénaturent le football africain. Comment expliquer l'enrôlement de plus en plus massif des joueurs du continent ? Cela participe à la prise de conscience que nos footballeurs, peuvent aussi, comme les autres, avoir du talent. D'autant qu'on s'en est aperçu en les formant très tôt, dans les mêmes conditions que leurs collègues européens. Lorsqu'on constate le nombre de joueurs africains qui évoluent en Europe, la plupart d'entre eux ont acquis une formation à l'européenne.

En d'autres termes, si demain en Afrique, nous disposons des mêmes conditions de travail, de préparation, de formation qu'ici, eh bien, nous serions aussi opérationnels.

D-N : POURQUOI L'ACADÉMIE « GUILLOU »* N'A-T-ELLE PAS ÉTÉ ESSAIMÉE DANS TOUTE L'AFRIQUE

**Pépinière, de jeunes talents, implantée en Côte d'Ivoire par l'international français Jean-Marc Guillou de laquelle sont sortis Aruna Dindane, Baky Koné, Manuel Eboué...*

P.DIOUF : Parce que c'était une démarche particulière appartenant à un homme que je connais bien. Il a une approche très originale du football. Il avait une certaine sensibilité, différente des autres concepteurs qu'il a amenés à cette expérience qui est une réussite. Elle n'a pas vocation à être essaimée

Pour qu'elle puisse être essaimée et en donner les résultats attendus, il fallait les mêmes ingrédients qui devaient être utilisés de la même manière. Si c'était une panacée, cela se saurait ! Guillou c'est un personnage, qui dans les années 70, s'est distingué de ses pairs par le jeu qu'il développait sur le terrain. Ce jeu suscitait déjà un grand débat entre les tenants d'un réalisme froid (France Football, l'Equipe) et de l'autre les tenants d'un jeu créatif incarné par le Miroir du Football. Donc Guillou a cristallisé sur lui et autour de lui un débat.

D-N : C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE MICHEL HIDALGO NE L'A PAS SÉLECTIONNÉ EN 1982 (MUNDIAL ESPAGNOL) ?

P.DIOUF : Non, sa carrière était déjà terminée. Même en 1978 en Argentine, sa prestation était un peu terne car il était déjà à un âge avancé mais il avait une vision de jeu exceptionnelle. Il a eu ses heures de gloire à l'époque de Georges Boulogne, le grand manitou du football français à qui on doit les centres de formation.

Oui, l'expérience de Guillou en Afrique est enrichissante. Mais en essayant de répliquer quelques académies de football, aura-t-il des résultats similaires comme en Côte d'Ivoire ?

D-N : LE FOOT ET LE SPORT EN GÉNÉRAL GARDERONT-ILS TOUJOURS LEUR RÔLE D'ASCENSEUR SOCIAL ?

P.DIOUF : Forcément mais pas seulement le football. Mais cette discipline est considérée aujourd'hui comme la voie la plus rapide pour y parvenir en France car aux USA ce sera le basketball ou le baseball. Tout dépend du pays. Rappelons tout de même qu'il y a 2 millions de licenciés en France et on ne compte pas plus 2.500 joueurs professionnels.

D-N : VOUS VOUS ÊTES (VOUS-MÊME) QUALIFIÉ D'ANOMALIE [CONSTAT AMER] DANS LE MILIEU EN ÉTANT MANAGER ET PRÉSIDENT DE L'OM DE COULEUR ?

P.DIOUF : C'était une question de style. Lorsqu'on considère le nombre de joueurs étrangers qui évoluent dans le championnat et qu'à l'arrivée on veut recenser le nombre de dirigeants noirs ou arabes, l'équation est très claire.

D-N : VOUS ÊTES UNE EXCEPTION ?

P.DIOUF : Littéralement : oui mais... Pour mieux faire comprendre l'idée que j'ai développée, j'ai employé « anomalie » à dessein car j'ai rajouté une anomalie sympathique mais une anomalie tout de même. Un noir président d'un club en France qui plus est le plus populaire de l'Hexagone, c'est une anomalie.

D-N : VOUS ÊTES LE 1ER AFRICAIN EN EUROPE AUSSI ?

P.DIOUF : Exact ! Lorsque j'ai volontairement utilisé le mot « anomalie », c'était pour attirer l'attention sur cette situation incongrue, qui n'est pas logique. Je constate que les joueurs noirs ont une grande capacité de compréhension, d'analyse, de suggestion ; donc sont capables après leur carrière, autant que le joueur blanc de souche, d'occuper les postes d'entraîneur et de dirigeant.

Le club qui refuse de prendre des joueurs talentueux comme Zidane, Dessailly, Thuram est immédiatement sanctionné alors qu'en ce qui concerne



les entraîneurs et dirigeants, les choix sont parfois subtils et on ignore sur quel critère repose le choix de le nommer. A capacité et compétence égale, pourquoi prendre Deschamps plutôt que Dessailly ?

D-N : CROYEZ-VOUS QUE D'AUTRES POURRONT CASSER CE PLAFOND DE VERRE, UN JOUR ?

P.DIOUF : C'est ce qui m'a amené à parler d'anomalie, de prendre les positions qui sont les miennes. Il y a une chose, et j'ai eu l'occasion de le dire dernièrement dans un débat : « nous ne pouvons faire endosser au football tous les maux de la société ». Trouvez-moi des noirs dans les ministères régaliens même si parfois il y a un saupoudrage genre Rachida Dati ; pas plus qu'il n'existe un dirigeant noir du CAC 40 ni du corps d'élite de l'armée. Le football n'est que le reflet de la société dans laquelle nous vivons.

D-N : QUELLE EST VOTRE RÉACTION LORSQU'ON DIT QUE L'ÉQUIPE DE FRANCE EST TROP « BLACK »

P.DIOUF : Je considère que les intellectuels qui ont proféré ces allégations sont en mal de pensée. Et je cite André Malraux : « la France était grande dans la circonstance où elle enseignait la liberté et la fraternité ». Je ferai davantage confiance à ce type d'intellectuel que les pseudo-intellectuels du moment qui font des énoncés très populistes, qui préfèrent juger à la surface des choses plutôt qu'en profondeur. Très honnêtement, je préfère ne pas répondre à ces âneries. Ce sont les mêmes qui, en 1998, étaient en tête de cortège pour manifester leur joie ; et qui, aujourd'hui, font la danse du scalp. Et je ne prends même pas la peine d'être choqué !

D-N : QUAND L'AFRIQUE CESSERA-T-ELLE D'ÊTRE PILLÉE DE SES RESSOURCES (MATIÈRES PREMIÈRES, FUITE DE CERVEAUX) ET MAINTENANT SES JOUEURS ?

P.DIOUF : J'ai déjà répondu tout à l'heure en disant qu'il y avait le pour et le contre. Mais le problème de survie est tellement aigu en Afrique qu'il est extrêmement compliqué de tuer le rêve du gars qui souhaite partir en Europe pour pouvoir subvenir à sa subsistance et à celle de sa famille.

Il ne faut jamais tomber dans les travers qui imaginent qu'il existe des esclavagistes modernes qui viennent en Afrique pour prendre les garçons à des fins de traite. Cela relève de la mauvaise image véhiculée qui est souvent contraire à la réalité. Quand un jeune sait taper dans un ballon et qu'il se trouve face à une personne qui prétend pouvoir l'emmener en France, ses propres parents sont les premiers avocats pour son départ. Je suis l'objet d'une multitude d'approches, de sollicitations, chaque fois que je suis en Afrique, de parents qui souhaitent que leur gosse puisse partir en Europe. La fuite des cerveaux, malheureusement, tant que l'Afrique ne se développera pas, nous en subissons les conséquences et surtout par un manque de moyens cruels, et ce, quels que soient les domaines et pas uniquement le football.

D-N : CELA NE VOUS DONNE PAS ENVIE DE VOUS ENGAGER SUR LE CONTINENT ?

P.DIOUF : J'ai dépassé l'âge de parler d'engagement féroce. Je me suis toujours, à ma manière, engagé. Je l'ai fait même si je ne l'avais pas clamé haut et fort notamment dans des actions caritatives. J'ai toujours répondu lorsque mon pays a fait appel à moi et même dans d'autres pays. Dernièrement, je me suis rendu au Gabon, à la demande du gouvernement, dans le cadre d'un séminaire de réflexion sur le football gabonais.

D-N : ET UN MANDAT DANS LES INSTANCES DU FOOTBALL AFRICAINE COMME LA CAF ?

P.DIOUF : D'abord, je ne suis pas non plus de ceux qui se posent en référence, en conscience et encore moins en donneur de leçon. Ceux qui sont membres de la CAF sont

des gens qui ont milité dans leur discipline. Certains ont donné de leur énergie voire de leur vie à cet organe. Donc venir parce que j'ai simplement occupé des fonctions et à pérorer « poussez-vous, d'Artagnan arrive et c'est moi ! » : franchement, ce n'est pas dans ma nature. Je crois qu'il faut respecter ceux qui sont à leur poste, le travail abattu même s'il est imparfait et puis à côté, essayer d'apporter la part d'expérience qu'on a acquise.

D-N : ET INVESTIR DANS UN CLUB DE FOOTBALL AU SÉNÉGAL ?

P.DIOUF : Ce n'est pas une question farfelue. Encore faut-il que j'ai les moyens de cet investissement-là. Pour ma part, j'ai des priorités auxquelles je ne peux pas déroger. Oui, au fond de moi, je me suis dit qu'un jour, je prendrai les rênes d'un club modeste, à partir de sa base et que j'essayerai de le conduire au sein de l'élite.

DN : AVEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS SUR LE CONTINENT AFRICAINE ?

P.DIOUF : Non ! Je ne nourris pas très longtemps les projets et surtout à mon âge, sauf à venir partager l'expérience que j'ai acquise. Car, j'estime que c'est en additionnant les expériences qu'on peut avancer.

D-N : ETES-VOUS TCHADIEN, SÉNÉGALAIS OU MARSEILLAIS (DE CŒUR) ?

P.DIOUF : Universel !

D-N : QUESTION SUBSIDIAIRE : QUE PENSEZ-VOUS DE DIASPORA NEWS ?

P.DIOUF : J'aurais tendance à jouer de la courtoisie en disant que c'est super comme journal. Mais vous ne me ferez pas dire cela car je l'ai parcouru mais je ne le connaissais pas avant. J'ai été surpris par deux choses : la gratuité, qui est une marque de différenciation pour éviter d'être catalogué « commercial » dans un premier temps et ensuite la qualité des articles, qui m'a sauté aux yeux. En un mot, c'est un journal que j'encourage volontiers à persévérer.

ALEX ZAKA

C'EST UNE VIEILLE HISTOIRE : auparavant on parlait de la traite négrière, aujourd'hui c'est simplement un business qui va de l'artisanat local au réseau organisé.

Le film tisse la toile d'un réseau anarchique et international de spéculation et de trafic de jeunes garçons africains, agissant sous l'égide du culte du football mondialisé.

Des taudis d'Accra et d'Abidjan aux rutilants temples du sport financés par les pétrodollars, il nous mène sur la piste d'Ananse, l'araignée, figure ancestrale du folklore, qui ruse, trompe et manipule ses pairs. Des familles entières sont prêtes à y sacrifier leurs seuls biens. Alors sur le marché des êtres humains, faute de trouver le diamant, l'or des fous fera l'affaire.
Doc Sortie 15 octobre



RICKY AVAIT UN RÊVE : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo.

Roger, enfant des rues, désirait plus que tout rejoindre ces stars du ghetto kinois qui écumant la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Mais avant tout il faut survivre, déjouer les pièges de la rue de Kinshasa, chanter et danser pour s'évader.

Pendant cinq ans, des premières chansons à leur triomphe dans les festivals du monde entier, BENDA BILILI nous raconte ce rêve devenu réalité.

Du 26 mai 2010 au 2 janvier 2011



LES FOOTBALLEURS AFRICAINS À L'HONNEUR AU MUSÉE NATIONAL DU SPORT

A travers le prisme du sport, et du football en particulier, l'exposition aborde le thème de l'immigration : des parcours individuels de joueurs connus et anonymes aux joueurs africains de l'équipe de France.

L'exposition est un hommage à l'Afrique, notamment à ses footballeurs et permet d'interpeller le visiteur sur son lien passé et présent avec la France :

Avec l'influence française comment le football est devenu une passion en Afrique ? Comment les footballeurs africains ont modifié le football français ?

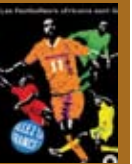
Musée National du Sport
93 avenue de France 75013 PARIS

Métro ligne 14 : station Bibliothèque François Mitterrand (sortie 3, rue Goscinny)

Du mardi au vendredi de 10h à 18h.

Samedi et le premier dimanche du mois de 14h à 18h.

Jours fériés de 14h à 18h, sauf le 25/12, 01/01, 15/08.



LA CPDA - CONVERGENCES POUR LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE - présidé par Dr Claude Koudou, est une plate-forme de réflexion qui a pour volonté

active ; de créer la dynamique d'union pour l'instauration de la Paix et l'installation de l'Etat de Droit en Afrique par la démocratie, d'impulser la synergie associative par la mutualisation des compétences, depuis les ressources humaines locales jusqu'à ses diasporas au niveau international.

Se tiendra le 16 octobre, de 9h30 à 15h au Théâtre du Lucernaire – 55 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris (Métro Notre Dame des Champs Ligne 12)

Un Colloque, Conférence-Débat, ayant pour thème : Côte d'Ivoire : Du cinquantenaire aux élections

Interviendront Ambassadeurs, Intellectuels, Experts...tentant de répondre aux questions telles que :

- Elections présidentielles en Côte d'Ivoire : Quels impacts sociopolitique et économique pour l'Afrique ?
- Jeunesse africaine : Quelle contribution pour un développement durable ?
- Les prochaines élections peuvent-elles apporter la paix durable ?

La société civile panafricaine de la diaspora s'interroge, en serez-vous ?

KIANE OU NELLY KEÏTA

COMMENT KIANE OU NELLY KEÏTA VOIT SON REVE D'ENFANT SE REALISER.

DIASPORAS-NEWS: COMMENT A DÉMAR- RÉ VOTRE CARRIÈRE ARTISTIQUE ?

KIANE : Dès l'âge de 12 ans, je prenais la tête à toute ma famille en imitant mes idoles : Diana Ross, Myriam Makeba, François Lougah, Millie Jackson, Gougouche (Iran), les Jackson five ..., en chantant à tue-tête leurs chansons. Au début des années 80, j'ai demandé à ma mère de me payer des cours de mannequin, car j'étais un véritable garçon manqué ! Par la suite, j'ai pu me lancer dans le mannequinat.

De casting en Casting, je me suis retrouvée

phare des années 80 « **Coco Boy** » de Stéphane Colaro, la couverture du magazine « **Lui** », de nombreuses pubs, sans oublier les covers du magazine « **Amina** ».

D-N : TOUT AU LONG DE VOTRE CARRIÈRE DE MANNEQUIN, VOUS AVEZ EU DE NOMBREUSES OPPORTUNITÉS ET AFFAIRES, POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE VOUS RECONVERTIR DANS LA MUSIQUE ?

K.K : Je ne me suis pas posée de question ! La musique, notamment être chanteuse est une évidence. Comme le dit si bien le groupe Zouk Machine, dans le refrain d'une de leurs chansons : « la musique dans la peau ». J'ai la musique dans la peau depuis l'enfance. J'ai réalisé mon premier single en 1988 avec mon producteur de l'époque, Robert Bialek. Il avait créé une girl band « **Ladies** », composée de mannequins dont je faisais partie, pour défendre un titre qui s'appelait Casting. D'ailleurs grâce à ce titre j'ai pu chanter à l'Olympia avec Patrick Bruel. Après un an de tournée dans toute la France, mon contrat s'est rompu et je n'ai jamais cessé de créer des groupes tel que les Cats, Nzassa (Patchwork) ou me produire en solo. Dans mon voyage musical, j'explorais toutes les sonorités qui avaient rythmé ma vie. De concert live en concert live, en 1998 j'ai trouvé ma formule que j'appelle la Nu Word, un mélange de musique Africaine, de pop, soul et World musique.

D-N : POURQUOI AVEZ-VOUS ATTENDU AUTANT D'ANNÉES POUR RÉALISER VOTRE PREMIER DISQUE ?

K.K : Tout simplement parce que je n'étais pas prête. Je voulais que ma musique reflète ma personnalité, mon parcours, la femme qui a grandi entre France, la Suisse et le continent Africain et donc mélanger toutes les sonorités que j'aimais tant Pop, Afro et Soul et donc cela m'a pris beaucoup de temps.

D-N : VOUS ÊTES À L'AUBE DE SORTIR VOTRE PREMIER SINGLE AYANT CINQ TITRES. QU'AVEZ VOUS FAIT ENTRE 1998 ET



PHOTO : FRANCK GANGEMI

2010 ?

K.K : Ouh la la ! (rires). En 1998, j'ai continué à me produire sur scène en live dans des cafés, restaurants, galas..., tout en réalisant mes premières maquettes avec les bons conseils de Meiway. J'ai également créé une association du nom de Kocoon, spécialisée dans la promotion des artistes et ma société de communication, artistique et événementielle Kéléni, qui m'a permis d'organiser des défilés de mode et des Galas, réaliser des plans de communication pour différentes structures. A vrai dire, je n'ai pas vu passer toutes ces années...

D-N : PARLEZ-NOUS DE VOTRE SINGLE AVEC CINQ TITRES ?

K.K : Mon premier titre se nomme « je suis comme ça ». Accompagné des guitares du Congo et de chœurs en Zoulou, le texte exprime mes états d'âmes... Le temps est passé et je ne suis plus un mannequin. Prenez-moi comme je suis avec mes nouvelles formes. Je pourrais le dédicacer à tous les nostalgiques des années 80 (rires). Mon deuxième titre est un mélange de musique Mandingue et de Pop. Et pour le reste, je propose à tous vos lecteurs de les découvrir chez leurs disquaires préférés à partir du mois de décembre.

D-N : QUI SONT CEUX QUI VOUS ACCOMPAGNENT DANS LA RÉALISATION DE VOTRE ALBUM ?

K.K : J'ai plus envie de vous dévoiler mon entourage musical, car il y a des personnes qui réalisent mon album et ceux qui me conseillent, mes coach et proches qui sont



PHOTO : STEPHANE TOURNE

dans celui de Julien Clerc. Il recherchait une femme pour sa tournée afin d'incarner « **la Mélissa** », titre de sa chanson.

Ce fut pour moi une merveilleuse aventure qui m'a ouvert de nombreuses portes dans le show business. En passant par l'émission



PHOTO : GUY ROLAND DAPOU



PHOTO : FRANCK GANGEMI

aussi importants dans la construction de mon œuvre. Donc merci à Joss Inno, Meiway, Momo Joseph, Donguy, François coréa, Edgar Depp, Barbara Akabla, Jöelle Esso, Lady Kabagema, Freddy Assogbah, Guy Guy L'Amour, Eric 1er, Zeus, Briscard Kouadjo, Michael Kra, Alice Abeng du Massaï Mara... Comme vous

pouvez le constater artistiquement je suis gâtée et surtout bien encadrée.

Concernant les guests, je préfère vous laisser la surprise à la sortie de mon single cinq titres.

D-N : AVEC QUEL ARTISTE AIMERIEZ-VOUS FAIRE UN DUO ?

K.K : J'aimerais bien faire un duo avec Benjamin Biolay, j'aime beaucoup son univers musical. J'ai adoré le travail qu'il a fait avec Elodie Freget et Henri Salvadore et surtout son dernier album. « **La superbe** » est mon coup de cœur du moment. J'aimerais aussi travailler avec Julien Clerc, d'ailleurs je profite de votre interview pour lui rappeler qu'il m'avait promis une chanson que j'attends encore (rires).

D-N : COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU VOTRE STATUT DE STAR DU CHARME, DANS LES ANNÉES 80 ?

K.K : Je n'ai jamais été une star du charme ! N'oubliez pas que j'ai fait de nombreuses campagnes publicitaires pour de grandes marques comme Alain Afflelou, les jeans Lee Cooper, Peugeot, Air Afrique, Pepsi, JVC..., sans compter les défilés. Il est vrai qu'à travers mon parcours de mannequin j'ai fait des photos dénudées, mais c'était de l'art, comme l'a fait Carla Bruni, Claudia Schiffer, Naomi Campbell et bien d'autres modèles. A l'époque, je jouais le rôle de Mélissa, cette jeune femme pure et sauvage qui se baladait peu vêtue comme le dit Julien Clerc dans sa chanson. Comme j'incarnais vraiment ce personnage, je peux même dire que j'avais fusionné avec Melissa, on m'a alors proposé de faire des photos dénudées dont la fameuse couverture du magazine Lui.

Je le redis encore c'était artistique ! D'ailleurs dans le monde de la mode on appelle ce genre de photo du « **nue beauté** ». Il n'y avait rien de sexuel dans ma démarche.

Par contre, j'ai été gênée par les mauvais regards de beaucoup de personnes dont certains de mes frères et sœurs africains. Beaucoup d'entre eux se demandaient comment une fille de bonne famille pouvait poser nue. C'est vrai que je suis issue d'une bonne famille, mais j'ai aussi choisi d'être une artiste.

Avec le recul, je peux les comprendre, car dans les années 80, il y avait peu de femmes de couleur qui étaient médiatisées, donc j'étais leur fierté. Mais dites-moi, connaissez-vous un célèbre mannequin qui n'a pas fait de photo de nue ?

Aujourd'hui j'ai passé la quarantaine d'an-

nées et j'ai les quelques kilos qui vont avec. Donc quand je regarde ces photos, je me dis tout simplement Waouh ! et surtout je n'ai jamais regretté d'avoir incarné le personnage de Mélissa, cette jeune femme rebelle, pure et sauvage, car au fond elle me ressemblait.

D-N : VOUS AVEZ EU UNE BELLE CARRIÈRE DE MANNEQUIN, QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS AUX JEUNES QUI SOUHAITERAIENT SE LANCER DANS LA MODE ?

K.K : Quand on a la chance d'avoir une silhouette de mannequin, il ne faut surtout pas négliger les études. On peut très bien voyager dans le monde pour travailler mais aussi prendre des cours par correspondance pour se cultiver. Il ne faut pas négliger la connaissance surtout dans le milieu du Show Bizz. Avoir une base familiale solide est aussi importante pour se ressourcer et ne pas oublier d'où l'on vient.

D-N : EST-CE LE CAS POUR VOUS ?

K.K : Par la grâce de Dieu, Oui. Il ne faut jamais oublier dans une carrière professionnelle, quelle qu'elle soit, qu'il y a de bons moments comme il y en a de mauvais

D-N : AVEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS HORMIS LA SORTIE DE VOTRE SINGLE ?

K.K : Actuellement je m'occupe avec KELENI COMMUNICATION de la direction artistique et de la communication de l'Espace Massaï Mara, et je lance "Les Jeudis du Massaï Mara, une plate-forme pour promouvoir des artistes confirmés et faire découvrir en voie de développement (ARTISTIQUE), nous avons une programmation jusqu'au mois de Décembre avec la fine fleur des artistes Afro Parisiens. Je continue de développer mon association KOCOON, et poursuis mes activités artistiques dans la chanson.

JUDITH BAH



PHOTO : UWE OMMER



PHOTO : PATRICK KELLY



CES RENDEZ-VOUS VIRTUELS. PEUT-ON TROUVER L'AMOUR SUR LE NET?

J'étais à Paris. Paressant dans la verdure, j'étais au vert, j'étais chaste. Bintou m'appela un jour et me parla des rencontres sur le net. Je lui dis que je ne sentais pas la solitude mais elle me convainquit que toute femme avait besoin de quelqu'un, qu'il fallait sortir un peu de la maison, prendre un pot "toujours avec quelqu'un", blabla, blabla et blabla, "quelqu'un", tout le baratin car on devine bien, qu'elle avait du bagou. D'ailleurs pour ne pas aller loin, elle me passa un de ses "quelqu'un" à elle parce qu'elle avait du monde. Cela ne marcha pas. Ce n'était pas sa faute, c'était mon destin. Ceci dit, cela me motiva et un jour, je fis mon annonce. Quelque chose d'insolite, hors du commun avec de belles phrases attirantes et tout.

Au début, c'était pour faire plaisir à mon amie mais ce qui suivit nous dira la vérité. Dans ma belle petite annonce, il y avait des mots clé. De passage à Paris. En 24h, je devins populaire sur le net. Je reçus mes 318 e-mails. Je fis mes sélections. J'étais en France et comme les français étaient connus pour être romantiques, je me dis que je me trouverais vite un homme. Je prie donc le soin d'éliminer tous les étrangers. Mais j'avais négligé autre chose. Ce que "de passage à Paris" signifiait vraiment. Quel homme ne voudrait pas tirer un coup, un soir et ne plus jamais avoir à revenir, ne pas avoir à rendre des comptes à un deuxième rendez-vous et disparaître tout simplement, qui ne voudrait pas avoir des conversations coquines avec toi au téléphone et jouer sans avoir à te rencontrer une autre fois ?

Je fis donc mes choix et j'eus mes premiers rendez-vous. J'essayai d'être sélective. Hum... Un Directeur de banque, très beau, très bon chic, bon genre mais qui annonçait 42 ans alors qu'il en paraissait 52. Il vint me chercher tard le soir. Je pensais que nous dînions tard mais il m'emmena directement dans un bar pas loin de chez moi. Il avait déjà connu plusieurs filles sur ce site et il était abonné depuis deux ans comme il disait. Il avait cité une malienne, une sénégalaise mais sa préférence était plutôt les brésiliennes, les réunionnaises, les camerounaises, les ivoiriennes... Quand nous marchions dans la rue, il me prenait la main, la serrant fort, me regardant dans l'œil et je trouvais cela doux mais quand il me toucha de manière inappropriée avec un grand sourire et tous ces petits soupis subjectifs, cela me gêna. Il me raconta qu'il aimait les rencontres du net qui permettaient de tomber sur quelqu'un que tu n'aurais jamais eu l'opportunité de rencontrer de ta vie. Ce qui était vrai mais faut-il encore que ce quelqu'un soit quelqu'un de bien. D'ailleurs, je ne savais pas ce que je faisais sur le net sachant que je n'étais pas prête pour une quelconque relation. Peu impressionnée par cette mise en scène, je lui posais des questions par curiosité. Je

voulais savoir, pourquoi il était encore à la recherche alors qu'il avait connu toutes ces femmes sur ce site dont il était membre depuis deux ans et il me dit qu'il cherchait toujours cette personne spéciale. Il me raconta aussi que sa mère vivait chez lui et s'il rencontrait "une amie", ils iraient à l'hôtel et que ce n'était pas une bonne idée d'aller chez lui avant au moins un an. J'en convins avec lui et je décidai d'attendre mon prince charmant, celui que je n'aurais pas à partager avec les autres et la mère fantôme. Dans la voiture, quand il me ramenait à la maison, il semblait irrité et je voulais savoir la raison et il me dit qu'il ne comprenait pas pourquoi, je ne le touchais pas et sur ce, il gara sa belle bagnole, prit ma tête dans ses mains et me mit une grosse langue dans la bouche...

Mon deuxième rendez-vous fut avec quelqu'un qui m'enchantait tout de suite. Nous parlâmes au téléphone pendant une semaine. Son profil présentait des photos prises sur un yacht. Il parlait l'anglais américain, il connaissait Miami. Quand je lui disais "chéri, je suis nerveuse", il me répondait "don't worry, baby". Sa voix était grave et suave et nous chantions ensemble au téléphone. Il aimait l'opéra, j'étais une fan de Luciano Pavarotti. Il avait 54 ans et j'aimais cela. Je me sentais bien au téléphone avec lui et il me le rendait.

Le jour J arriva. La veille je dormis à peine. Nous avions rendez-vous sur les Champs, dans un restaurant. A une heure du rendez-vous, il me téléphona pour me dire que le dîner était annulé parce qu'il avait une urgence mais si je voulais toujours le rejoindre pour une heure pour un pot, il en serait heureux. Je rentrai dans ce coin à la recherche d'un homme plein de vie et d'exubérance et je parlais vers ce monsieur costaud et jovial quand il m'appela au téléphone pour me dire qu'il attendait de l'autre côté. Je me dirigeai vers la voix à la rencontre d'un long monsieur frêle et froid et l'embrassade que nous échangeâmes fut sans vie. Je gardais toujours espoir qu'une étincelle naîtrait entre nous pendant que nous marchions un quart d'heure à la recherche d'un bar moins bruyant. Mes chaussures me faisaient mal aux pieds et j'étais à bout de nerfs, je voulais aller au petit coin. Une fois dans le bar, une fois assis après avoir dit plus d'une fois, qu'il était un habitué des lieux, ne sachant plus ce que nous dire, nous eûmes tous les deux, cette impression d'avoir tout dit au téléphone et pendant que nous attendions que l'heure promise arrive, il me parla de ce riche monsieur pour qui il travaillait et qui était généreux et je compris à qui appartenait le yacht et j'eus espoir que peut-être notre ami me le présenterait un jour...

Le dernier rendez-vous fut avec un gentil monsieur assez simple, peut-être un peu trop simple pour une brode aus-

si compliquée que moi et il ne cessait de répéter que nous n'avions rien en commun. Il tenait son petit commerce, un tabac dans un coin de la France, un homme courageux et travailleur. Il avait 50 ans mais lui aussi paraissait plus vieux. Je n'avais pas grand-chose à faire et je décidai d'aller le voir. Je pris ma valise et j'étais dans le TGV. Un dimanche, il ferma à 13h et vint me chercher à 13h 30 pour aller déjeuner. Il connaissait l'Afrique et on pouvait parler de cela et de combien de fois, il voulait y déménager. En fait, j'étais toujours à la recherche de ce prince charmant et je ne voulais pas tout juste me marier avec un blanc. Je voulais être amoureuse mais j'étais avec ce mec, j'avais fait tout ce chemin et je prisais pour ne pas le décevoir. La bouffe au restaurant était bonne et je prisais toujours pour un flash parce qu'il était gentil. Je lui offris un beau cadeau dans un emballage délicat et après le déjeuner, nous rentrâmes dans ma future demeure. L'appartement situé en haut du commerce était dans un état terrible et il n'avait pas changé ses draps depuis longtemps et peut-être avait-il oublié de tirer la chaste d'eau bien des fois. Des croûtes noires étaient collées dans la cuvette à toilette. Je n'étais pas bonne ménagère, j'avais mal à l'estomac mais j'étais là et je devais dormir et utiliser ces toilettes. Je passai mes premiers jours de séjours

à nettoyer et à faire sa lessive. J'aidai un peu au bar et je continuai de dormir en chasteté. Je n'étais pas prête du tout pour me livrer à un inconnu et peut-être aurait-il fallu plus de temps ? Nous comprîmes tous les deux que je n'étais pas faite pour cette histoire car les soirs, je paniquais à l'idée de me retrouver seule en sa compagnie et j'avais carrément la trouille, me demandant ce que j'étais venue chercher dans ce bled. Une nuit, mon ami me confronta en disant qu'il était bon mais pas con et ce fut trop. Oh, my God, du coup j'étais devenue une femme "intéressée". Je fis mes bagages et dès le lendemain je ne me posais plus de questions quant à savoir si je pouvais ce soir ou pas, et quelle autre excuse inventerais-je encore pour prétendre à un autre soir. Je fermai le parapgraphe des "peut être" sachant pour sûr que c'était un homme bien mais pas pour moi car je n'étais ni bonne à tout faire, ni fille de bar point barre.

ET JE L'ATTENDS TOUJOURS MON PRINCE CHARMANT SACHANT QU'IL EXISTE QUELQUE PART JE CONTINUE DE RÉVER

Un mois plus tard, en attendant toujours mon prince, je décidai de tuer le temps. Je changeai mon pseudo et je repartis sur le NET en quête cette fois de jouissance virtuelle uniquement. J'étais folle, de cette nouvelle folie qui était la preuve de mon insatisfaction ici bas et je remplaçais ce manque de bonheur par cette addition virtuelle.

Nous vivons un mal, un mal d'amour et pour un moment, un moment seulement, nous pouvons échapper au monde, à

la solitude, aux rejets, aux problèmes et nous imaginer amoureux, heureux dans quelque chose qui n'existe pas mais sur lequel on peut compter chaque soir au retour du boulot, en courant pour ouvrir l'ordinateur, découvrant un monde virtuel plein de fantasmes nouveaux chaque fois comme on court retrouver un amant, un amoureux sur qui on peut compter pour un instant. Quelqu'un qui, tout comme nous, est brisé par la réalité, quelqu'un qui ferme aussi les volets sur la société et qui veut juste jouer un peu ce soir pour oublier sa solitude, sa routine et occuper son temps. On ne se regarde plus dans les rues, on ne s'écrit plus de lettre postale, on ne s'appelle plus, on est loin, tous, très loin, déshumanisé par cette nouvelle drogue qu'est la technologie, l'internet par ci, l'internet par là. Et nous aimons!

Peut-on trouver l'amour sur le NET? Trouve-t-on l'amour de nos jours? Peut-on trouver cette personne spéciale qui nous couvrira de "je t'aime" malgré notre vilain quotidien? Je n'en sais rien et je cherche toujours. Et je l'attends toujours mon prince charmant sachant qu'il existe quelque part je continue de rêver mais je suis choquée chaque jour par le nombre de femmes, des filles de plus en plus jeunes en ligne et désespérément en quête d'amour. La compétition est si intense sur certains sites que des hommes vous demanderont de faire une démonstration quelconque, ici en montrant un nichon et là, un pubis rasé. Soyez tranquille, rien de tout cela ne retiendra nos Player car ce ne sont pas les femmes qui manqueront. Que s'est-il passé? Pourquoi une jeune fille de vingt deux ans serait-elle aussi anxieuse de se caser avec un vieil inconnu ? Celles qui sont en Afrique ou dans d'autres pays du tiers monde sont prêtes à tout pour rentrer en Europe ou en Amérique mais elles ne savent pas le risque qu'elles courent. Elles veulent tout juste partir de là où elles vivent à cause des conditions précaires de la vie mais elles ne savent pas ce qui les attend ailleurs. Les sites sont pleins de pervers et on peut y laisser sa peau et les photos ne disent jamais toute la vérité. Quand un homme te dit qu'il est grand, il néglige de te dire qu'il

est tordu; beaux yeux bleus ne parlent pas des grosses loupes, cheveux blonds oublient la calvitie et belle bouche saute le mental oubliant la réalité de ce qui se passe à l'intérieur. Non, l'amour n'est pas basé sur les apparences et tout cela peut ne pas être important. Beaucoup de gens trouvent l'amour sur le net mais il vaut mieux lire entre les lignes et il faut avoir la patience de chercher et l'intelligence et le savoir de dissocier la vérité du bizarre. Ce que je peux dire, c'est que c'est une merveille et un bon moyen pour échapper au quotidien. Un beau passe temps en tout cas! Bonne chance à tous et soyez vigilants !

Brigitte Yodé Brparis@yahoo.fr



Le spécialiste des mariages afro-antillais & d'événements privés

Rêve d'Ebène, première agence de wedding planner spécialisée dans les mariages afro-antillais et mixtes. Pour le plus beau jour de votre vie, nous mettons à votre disposition notre expérience:

Organisation de mariage A à Z • Décoration
Equipe de maîtres d'hôtel et serveurs
Nos autres événements : Demande en mariage
enterrements de vie de célibataire • anniversaires • baby shower



Notre force est de vous apporter de nouvelles idées et tendances afin que vos événements soient uniques et mémorables. Selon vos envies, nous pouvons vous offrir une décoration africaine, un dîner français et une musique antillaise. C'est ça la vision Rêve d'Ebène!

Pour profiter de 2 heures de conseils et astuces gratuits, contactez-nous avant décembre 2010.

Rêve d'Ebène
9 rue Danton 94270 Le Kremlin-Bicêtre
Tél : 06 20 90 08 67
Mail : contact@revedebene.com

LA COUR DES GRANDS

LA COUR DES 78 BLD DE CLICHY 75018 PARIS METRO BLANCHE

LA COUR DES

AU MAGIC
CLUB
EX NOMBRI
SHOW CASE



- ZIDANE
- DUPLEIX
- PECO

23H
à l'aube



**TOUS LES WEEK-ENDS ET VEILLES DE
FÊTES ON VA DANSER LE NINI PRESTIGE**

TENUE CORRECTE EXIGÉE - L'ENDROIT IDÉAL SUBLIME SÉCURISÉ

Votre discothèque afro number one

INFOS ET RÉSERVATIONS : ALIOU MANADJA 06 68 03 03 07 / 06 25 40 47 53

Diasporas
new

JAK MABEL
LE TRANSITAIRE DE RÉFÉRENCE



78 BLD DE CLICHY 75018 PARIS METRO BLANCHE



Baya records

Les princes et la princesse du rire

Pour la 1ère fois sur scène à Paris au théâtre du gymnase Marie Bell



Sortie du coffret double DVD

le 1 octobre

Version originale en **lingala**
et version **française**



DIASPORAS
new



Rejoignez la troupe sur facebook : Bayarecords Maboké

En vente sur MAMMAEH.COM et points de ventes habituels. Contact : 06 58 53 10 11



PRÉFECTURE DE POLICE. CENTRE DE TRI OU CENTRE DE RÉCEPTION DES ÉTRANGERS ?

En France les personnes étrangères sont aujourd'hui confrontées à des obstacles de plus en plus grands pour accéder à leurs droits.

En effet, sous prétexte qu'elles se trouvent en situation irrégulière, ces dernières se voient dénier jusqu'à leurs droits les plus fondamentaux. Victimes d'une législation en perpétuel durcissement, elles subissent en outre des pratiques arbitraires et restrictives des préfectures encadrées par la loi.

Le système, bien organisé pour empêcher l'accès aux droits, a créé des centres de réception à Paris qui filtrent les demandes. C'est que j'appelle, moi, des centres de tri. On y assiste inlassablement à des refus guichet au grand désespoir des sans papiers !

C'est pourquoi j'accompagne personnellement en préfecture pour éviter les pièges des refus guichet ! En effet, au-delà de savoir ce qu'il faut faire en cas de refus guichet, et les différents recours possibles, notre association vous offre une véritable expertise juridique et surtout un accompagnement personnalisé permettant le plus souvent de dénouer une situation qui sans notre présence serait difficile pour l'étranger rejeté par les services de la préfecture.

QUE FAIRE EN CAS DE REFUS GUICHET ?

Il faut savoir que le refus guichet est une pratique illégale de l'administration qui consiste à ne pas prendre en compte la demande de l'intéressé alors que celui-ci s'est déplacé personnellement pour la déposer. La préfecture est dans l'obligation d'enregistrer cette demande pour vérifier si l'étranger rentre bien dans la catégorie de régularisation dont il se prévaut.

Mon expérience m'a permis de constater, que les motifs du refus sont nombreux : « vous n'avez pas les documents nécessaires », « votre demande est irrecevable », « votre demande n'a, de toute façon, aucune chance d'aboutir »...

Les articles du CESEDA, partie réglementaire affirment en effet que :

« Tout étranger, âgé de plus de dix-huit ans ou qui sollicite un titre de séjour en application de l'article L 311-3, est tenu de se présenter, à Paris, à la préfecture de police et, dans les autres départements, à la préfecture ou à la sous-préfecture, pour y souscrire une demande de titre de séjour correspondant à la catégorie à laquelle il appartient [...] » cf. article R 311-1 du CESEDA partie réglementaire

Et que :

« La délivrance d'un titre de séjour est refusée à l'étranger qui ne remplit pas les conditions auxquelles les dispositions du présent code subordonnent cette délivrance [...] » cf. article R 311-11 du CESEDA partie réglementaire

Par ailleurs, le préfet a toujours le pouvoir de régulariser discrétionnairement un étranger dont le cas ne rentre pourtant pas dans le cadre de la loi

Un avis du Conseil d'Etat du 22 août 1996 précise en effet que « l'autorité administrative a le pouvoir d'y procéder [à la régularisation], sauf lorsque les textes le lui interdisent expressément [...] Ainsi cette autorité peut prendre à titre exceptionnel, et sous le contrôle du juge de l'excès de pouvoir, une mesure gracieuse favorable à l'intéressé, justifiée par la situation particulière dans laquelle le demandeur établirait qu'il se trouve ».

Ce pouvoir discrétionnaire a d'ailleurs été « officialisé » par le nouvel article L 313-14 du CESEDA qui prévoit l'admission exceptionnelle au séjour à titre humanitaire ou fondée sur la justification de dix années de présence.

Mais force est de constater que la pratique des préfectures de refus d'enregistrement des demandes de titres de séjours s'intensifie :

A Nanterre, par exemple, dans le cadre de l'association que je dirige, j'ai personnellement accompagné en décembre dernier une ressortissante camerounaise pour une demande de régularisation au titre de sa vie privée et familiale en France.

En effet cette personne vit en concubinage depuis plus de 5 ans avec un français et dispose de très bonnes preuves qui établissent la réalité, la stabilité et l'effectivité de leur vie commune : quittances de loyers et EDF aux deux noms etc.

En outre, elle travaille en CDI depuis son en-

trée sur le territoire comme auxiliaire de vie chez des particuliers ; Elle a toujours déclaré et payé ses impôts.

A l'accueil, l'agent administratif m'a « gentiment » demandé de sortir du bureau et a orienté la demande en lui suggérant de rédiger une attestation de détention de fausse carte, lui affirmant qu'ainsi elle pourra la régulariser par le travail.

Je me suis ensuite renseignée au guichet en sortant et il m'a été répondu que le concubinage n'est pas pris en compte à la préfecture de NANTERRE pour la régularisation au titre de la vie privée et familiale !

Scandalisée j'ai demandé à cette dame d'écrire au préfet pour signaler le problème et faire un référé mesure utile.

Cette affaire illustre bien la nécessité, même pour un étranger ayant une bonne connaissance de ses droits, de se faire accompagner par une structure telle que mon association, pour éviter les abus de pouvoir des agents de la préfecture. Le plus souvent, le simple fait de savoir qu'une association accompagne l'étranger les dissuade de refuser l'enregistrement d'une demande, ou de transgresser leur volonté dans la motivation de leur demande de titre de séjour.

EN CAS DE REFUS GUICHET, QUELS RECOURS AVONS-NOUS ?

Il faut distinguer le refus guichet pour une première demande et le refus guichet en cas de demande de renouvellement d'un titre de séjour. Dans ce dernier cas, que nous traiterons dans une de nos prochaine rubrique juri-

dique, des recours sont aussi possibles notamment le référé suspension.

Mais dans tous les cas de refus guichet, si on constate qu'une préfecture refuse systématiquement un type de demande il faut, pour se prémunir contre l'éventualité d'un refus guichet, envoyer un courrier avant même de tenter de déposer le dossier.

Il est important, en cas de refus guichet, d'être accompagné à la préfecture, par au moins deux personnes soit pour tenter d'arranger la situation à l'amiable soit pour constater le refus de la préfecture d'enregistrer le dossier de l'intéressé.

Si la situation n'a pas pu être réglée à la préfecture, il faudra, par la suite, envoyer un courrier avec accusé de réception, demandant par écrit que l'intéressé soit convoqué afin que sa demande soit enregistrée et soulignant le constat du refus au guichet, accompagné des pièces justificatives.

Si la préfecture concernée ne répond pas dans les deux semaines qui suivent, on pourra, avec l'aide d'un avocat, faire un « référé mesure utile ».

QU'EST-CE QUE LE RÉFÉRÉ MESURES UTILES ?

Le « référé-mesures utiles » est défini à l'article L.521-3 du code de justice administrative :

« En cas d'urgence et sur simple requête qui sera recevable même en l'absence de décision administrative préalable, le juge des référés peut ordonner toutes autres mesures utiles sans faire obstacle à l'exécution d'aucune décision administrative ».

Le référé-conservatoire ou mesures utiles permet de demander au juge toute mesure "utile" avant même que l'administration ait pris une décision.

Ce qu'on appelle « mesure utile » est en général le fait de forcer l'administration à délivrer un document administratif, qu'elle refuse et auquel l'intéressé a droit. Par exemple, vous pouvez demander la communication d'un document qui vous est nécessaire pour faire valoir vos droits ou encore la délivrance d'un récépissé...

Le juge se prononce dans un délai variant de quelques jours à un mois.

Notre association pourrait vous aider à rédiger vos courriers importants en cas de refus guichet ou vous orienter dans la recherche d'un avocat pour la saisine du juge.

Cécile DIMOUAMOUA
Présidente
Association Intégration
Juridique et Economique
Permanences d'accueil
sur rendez-vous :

Maison des associations
181, Avenue Daumesnil
75012 Paris

Maison des associations
15, Passage Ramey
75018 Paris

E-mail : contact@ije-asso.fr
Site : www.ije-asso.fr
Tél : 06 50 04 64 20

UNE RUBRIQUE « MÉDIAS » DANS DIASPORAS NEWS

Les médias nous fascinent, nous attirent, nous séduisent. On nous les présente comme le reflet de notre société et pourtant, hélas, c'est plutôt la société qui semble aligner son image sur celles que lui déversent les médias. La mondialisation de la télévision provoque des phénomènes d'acculturation dans les pays d'Afrique francophone où de vieilles réminiscences colonisatrices traînent encore ici ou là malgré la dégradation de la « coopération » audiovisuelle.

Heureusement les réactions émergent et fleurissent depuis que la libéralisation des médias et de la télévision se répand sur le continent. Les télévisions privées voient le jour et se multiplient un peu partout (même si, le plus souvent, il faut être très proche du pouvoir pour avoir le droit d'émettre). En effet, ce n'est pas la multiplication des chaînes de télévision qui garantissent ce fameux « 4ème pouvoir ». Et avant de pointer du doigt le continent africain, il convient que les Français balaient devant leur porte. Notre télévision publique, regroupée dans une SA qui rappelle l'ORTF des années 60, devient une télévision d'état. En effet, l'interventionnisme du Président de la République, qui a le mérite de ne pas se cacher, n'a jamais été aussi fort, et les grandes chaînes privées appartiennent pour la plupart à des groupes industriels qui, les uns et les autres, dans divers secteurs de l'économie, bénéficient de marchés d'état. Cherchez l'indépendance !

Réjouissons nous donc de cette multiplication des chaînes de télévision en Afrique francophone, même si nous savons bien que beaucoup d'entre elles ne survivront pas sans le soutien des états. Observons avec calme la floraison des chaînes panafricaines qui, elles aussi, dépendent le plus souvent d'une manne politique.

Face à AFRICABLE de Ismaela Sidibe qui continue sa progression, VOX AFRICA de Rolande Kammogne tente le couplage Anglophonie / Francophonie, NTV2 continue sa discrète existence, tandis que TELESUD va peut-être, une fois de plus, renaître de ses cendres. AFRICA 24 qui dépend aussi directement d'un état africain survivra-t-elle à une éventuelle progression qui l'obligerait à couper son cordon ombilical ? Tant de questions que ne se posent pas les créateurs de tant de chaînes qui naissent chaque jour et vont probablement mourir aussi vite.

Cette période de chaos quasi biblique est salutaire au demeurant car de ce chaos émergeront certainement des offres de télévision africaines et panafricaines qui trouveront leur équilibre éditorial et économique. Des chaînes de télévision créées avec passion et professionnalisme. Telles TFM (Télévision Futur Média) du chanteur



Richard Joffo



Christian Dauriac

Yousou NDOUR qui a du batailler pendant deux ans pour avoir son autorisation d'émettre, que seul le Président Abdoulaye WADE pouvait lui délivrer, ce qu'il n'était pas pressé de faire tant les prises de position du chanteur

étaient de nature à le contrarier.

Nous reviendrons donc dans le détail, au fil des mois dans ces colonnes, sur les grandes sagas de l'audiovisuel africain ou se mêlent passions, pressions, ambitions, espoirs et déceptions.

COOPÉRATION AUDIOVISUELLE : EN QUELQUES ANNÉES, LES MISSIONS DE CFI SE SONT ÉVAPORÉES ET CFI SEMBLE AVOIR DISPARU DES ÉCRANS...

Il n'y a pas si longtemps, on recevait CFI comme on reçoit TV5 Monde. Canal France International était une véritable chaîne de télévision qui émettait dans le monde entier des programmes repris de chaînes de télévision françaises, mais aussi ses propres programmes, émissions d'information et magazines.

Et puis... plus rien ! Écran noir !

En quelques années, CFI a changé de métier et de mission.

Aujourd'hui CFI se présente comme « l'opérateur de la coopération médias française à destination des pays d'Afrique, de la Méditerranée, des Balkans, du Caucase et de l'Asie. CFI, filiale du groupe France Télévisions, est subventionné par le Ministère français des affaires étrangères et européennes pour animer un réseau de partenaires du secteur des médias. »

Une fois qu'on a vu cela sur le site internet de CFI, on n'est pas beaucoup plus renseigné.

Nous avons cherché à interroger Étienne Fiatte, l'actuel directeur général mais l'interview n'a pas été possible. Nous nous sommes alors tournés vers Christian Dau-

riac (photo), l'ancien directeur général adjoint de cette institution.

« Lorsque je suis arrivé à CFI en 2004, (Il y est resté un peu plus de deux ans) on continuait à alimenter les chaînes africaines avec des programmes français ou francophones. Les programmes venaient de France Télévision ou étaient achetés. CFI n'était déjà plus une chaîne de télévision à part entière. J'ai pensé que si les téléspectateurs voulaient regarder des programmes Français, ils en avaient la possibilité avec TV5 et les satellites. Nous avons donc lancé des opérations de formations locales, dites « formations actions ».

CFI avait jusqu'alors, développé des formations par métier sous forme de stages. Il s'agissait de faire venir des techniciens en France pour les intégrer dans les structures de formations françaises ou dans des modules spécifiques. Les « formations actions » mises en place par Christian Dauriac, on consisté à envoyer sur place les meilleurs professionnels de France Télévisions pour encadrer les équipes afin de mener à bien un type de programme : un journal télévisé, un magazine, une fiction. Ce système permettait un échange confraternel entre les professionnels qui a fait que, par la suite, ils continuaient à échanger des informations, s'envoyer des fichiers.

Le but de cette méthode constituait pour CFI un moyen de rendre autonome les équipes locales.

« Malheureusement ce processus a été arrêté et aujourd'hui CFI est dirigé par des fonctionnaires qui ne sont pas des professionnels de la télévision. Je pense que ce que nous faisons à l'époque a déçu parce que justement nous donnions les clés d'une émancipation professionnelle. Je pense qu'aujourd'hui l'orientation de CFI envers l'Afrique ne signifie plus grand-chose. Il y avait un cadre Africain et il a été licencié l'année dernière. Un certain nombre de budgets sont en train d'être transférés de CFI à France 24. CFI continue une politique de formation métier par métier et préfère envoyer des programmes plutôt que d'aider à une réelle autonomie. On a l'impression que personne ne souhaite voir les télévisions africaines s'émanciper. »

5 QUESTIONS À :

ISMAÏLA SIDIBE, PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL D'AFRICABLE.



Africable est une chaîne panafricaine généraliste qui émet du Mali sur différents réseaux dont CanalSAT.

QUELLE EST LA PARTICULARITÉ D'AFRICABLE ?

Africable est la seule chaîne panafricaine qui émet d'un pays Africain, le Mali et qui est reprise en diffusion hertzienne dans différents pays d'Afrique. Nous poursuivons notre extension vers de plus en plus de pays.

QUE PENSEZ-VOUS DE L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ DE LA TÉLÉVISION ?

Le marché se structure et les télévisions s'organisent mieux ; Nous voulons désormais sortir du simple bartering (procédé consistant à diffuser une émission sans la payer en échange d'espace pour le sponsor). Nous voulons bien rémunérer les programmes mais aussi participer aux recettes générées par les sponsors.

COMMENT CELA PEUT-IL SE FAIRE ?

Nous pouvons imaginer un partage sur le chiffre d'affaire des bandes annonce ou bien sur le 2ème sponsor d'une émission, une fois que le premier a payé les frais de production, nous mettons en place une clé de répartition.

LES CHÂÎNES TV SE STRUCTURENT TOUTES DANS CE SENS ?

Oui, nous sommes en train de nous regrouper en une sorte de mutuelle qui sera chargée de négocier avec les producteurs qui veulent diffuser sur plusieurs pays. Cette mutuelle proposera aux producteurs des contrats de diffusion ou chacun trouvera son compte, car cela facilitera aussi la vie aux producteurs pour trouver des diffuseurs.

QUE FAITES-VOUS D'ORIGINAL EN MATIÈRE DE TÉLÉ-RÉALITÉ ?

Nous préparons notamment, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance du Mali une émission qui reprendra l'initiation aux traditions Mandingues. Ainsi qu'une caravane qui va parcourir l'Afrique.

<http://www.africable.net>

JIMMY JEAN LOUIS



UN HOMME DE COEUR, UN COEUR VAILLANT

Avec ses airs de sex symbol et sa démarche assurée, depuis quelques années Jimmy Jean Louis devient, petit à petit la coqueluche des réalisateurs mais aussi de la gente féminine. Qui aurait pu imaginer qu'à une certaine période, il a été SDF à Paris, danseur à Madrid ou encore mannequin en Italie ?

Aussi sympathique qu'il peut être mélancolique, l'acteur révélé par son rôle dans la série internationale « Heroes », l'Haïtien est aussi un acteur engagé en faveur de son pays natal.



D.N : N'AVEZ-VOUS PAS EU L'IMPRESSION DE PERDRE PIED AVEC LE SUCCÈS INTERNATIONAL DE LA SÉRIE HEROES ?

J.J.L : A cette époque, je recevais des e-mails du monde entier, car les fans de la série se déplaçaient pour nous prendre en photo, nous avions des queues longues de plusieurs mètres devant les studios et ça c'était incroyable ! Je pense que j'ai beaucoup appris même si j'ai décidé de tout prendre avec un peu de recul, entre Haïti et le succès que je peux avoir en extérieur.



J.J.L : En manageant les deux, je ne peux être que moi-même. J'accepte le succès et je sais dans quelle situation se trouve ma famille restée sur place, donc on ne peut pas se laisser emporter par le succès lorsque l'on sait d'où on vient. En parlant de votre famille restée à Haïti, vous avez décidé de tourner un film poi-

En effet, dans la vie il s'investit aussi pour les sujets graves. En homme de cœur et gardien de la mémoire, l'ex-mannequin prépare actuellement un

documentaire témoignage suite au récent tremblement de terre qu'a subi Haïti. Il sera également à l'affiche début Octobre d'une production Arte sur les derniers jours du régime haïtien dans « Moloch Tropical » de Raoul Peck aux côtés de Sonia Rolland. Rencontre.

DISAPORAS-NEWS : COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À DEVENIR SDF À PARIS ?

JIMMY JEAN LOUIS : Effectivement, après le retour au pays de mes parents, je me suis retrouvé dans une situation où je n'avais pas de logement, et j'en suis arrivé à squatter tout ce qui était « squattable » ! C'était une période difficile et j'étais avec d'autres personnes qui étaient dans la même situation. Aussi paradoxal que ça peut être, je travaillais à cette époque, j'étais serveur au Hard Rock Café...

D.N : VOUS AVEZ ÉTÉ MANNEQUIN, DANSEUR, PUIS ACTEUR... LEQUEL DE CES MÉTIERS VOUS FAIT LE PLUS RÊVER ?

J.J.L : Le métier d'acteur me fait encore rêver. C'est assez surréaliste de me retrouver là où je suis. Chaque pas que j'ai fait a été une provocation, mais lorsque je dis surréaliste c'est par rapport à là d'où je viens. De mes premières années à Haïti jamais je n'aurais pu rêver d'être là où je suis aujourd'hui. Je suis quelqu'un qui vit au présent, mais cela ne veut pas dire que demain, je puisse changer de métier ou de direction, même si je reste ouvert à toutes les opportunités.



gnant sur Haïti « Moloch Tropical » avec Sonia Rolland, Zinédine Soualhem et réalisé par Raoul Peck ...

A vrai dire, j'ai d'abord hésité un moment, car mon rôle dans « Moloch Tropical » est un rôle assez engagé sur les conflits politiques et de pouvoir qui se passent en Haïti. Il a fallu réfléchir avant de se lancer à cent pour cent. Je joue le rôle d'un journaliste qui déballe tout dans ses articles. Et j'avoue que j'ai eu peur de l'amalgame que les gens peuvent faire entre le personnage que je joue et l'acteur que je suis. Malgré mes doutes du départ, ça été un honneur de tourner en Haïti dans le décor paradisiaque de la citadelle du cap.

D.N : VOUS PRÉPAREZ ACTUELLEMENT REPORTAGE-DOCUMENTAIRE SUR HAÏTI QUI COMMENCE AU LENDEMAIN DE LA CATASTROPHE, POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS ?

J.J.L : Avant le tremblement de terre j'avais déjà eu des demandes de documentaire sur moi. J'avais donc déjà plus ou moins commencé à faire ce documentaire antérieurement. Lorsque le tremblement de terre a eu lieu, je me suis dit qu'au lieu de faire ce documentaire sur moi, pourquoi ne pas faire quelque chose sur la situation actuelle ? C'est d'abord comme ça que tout a commencé. Mais ce documentaire je le fais aussi pour donner des références qui viennent de l'intérieur au monde entier, car ce que l'on sait aujourd'hui, c'est ce que la presse nous donne, ce n'est pas vraiment ce qui se passe sur le terrain.

D.N : QUE SE PASSE-T-IL SUR LE TERRAIN ?

J.J.L : Le gros problème, c'est qu'il y a eu beaucoup de manifestations autour d'Haïti, par le biais d'aides internationales, je pense que les secouristes ont fait un bon travail, que les docteurs ont aussi fait un bon travail, mais le reste est presque inexistant. Le travail de nettoyage, de reconstruction, ou la vraie aide qu'on attend tous des ONG, ou des gouvernements qui ont promis autant d'argent n'est pas encore arrivée. Je reviens d'Haïti et les images que je garde en tête sont exactement les mêmes que je voyais à la télévision deux jours après le séisme. Rien n'a changé, ou même, c'est



encore pire. C'est triste. Là nous avons plus d'un million et cinq cent mille personnes qui dorment sous des tentes et il y a la saison des cyclones qui arrive et ça va être catastrophique. Il faut qu'on arrive à construire des endroits pour qu'ils puissent se reloger décemment.

D.N : QUEL EST L'ÉTAT D'ESPRIT DE LA POPULATION EN GÉNÉRAL ?

J.J.L : Les gens ont peut-être l'air de s'habituer à ce genre de situation mais ça commence à faire lourd. Il y a des événements qui leur permettaient de rester tranquille comme la coupe du monde, mais la coupe du monde s'est achevée... Je crains que cela soit le début d'un ébranlement collectif. On sait qu'il y a les élections qui arrivent au mois de novembre et cela ne va pas arranger les choses. On a plein d'éléments qui peuvent pousser à un désastre plus important que le tremblement de terre. Vous savez il y a un camp qui compte à peu près 4000 personnes, que je connais très bien car s'est dans un stade où j'ai joué au foot, le parc St Thérèse, il y a 300 enfants, il y a 1000 gamines qui sont enceintes, et je parle de filles entre 13 et 17 ans. Dans ces chiffres, on ne parle pas peut-être de celles qui se sont fait violer ou des garçons qui se sont peut-être faits molester, et on ne parle pas de maladies qui sont potentiellement transmissibles ou autres.

D.N : QUE VOULEZ-VOUS FAIRE PASSER COMME MESSAGE PAR LE BIAIS DE VOTRE DOCUMENTAIRE ?

J.J.L : Dire aux dirigeants et aux organismes qui travaillent sur Haïti de prendre des risques. Ils ne veulent pas passer à l'action pour ne pas trop faire d'erreurs. Mais malgré tout on ne peut que rester optimiste, en voyant ces quelques personnes qui passent à l'action, l'espoir que j'ai, c'est de reconstruire Haïti principalement Port-au-Prince mais aussi les autres villes qui sont touchées, de telle manière que cela devienne carrément un exemple pour le reste du monde. Car les villes sont complètement à plat, et on peut vraiment tout reconstruire avec les nouvelles énergies dont on parle, il y a des choses très intéressantes que l'on peut faire mais il faut que la volonté soit là.

MAUD OYABI



MALGRÉ UNE SANCTION INFLIGÉE AU TECHNICIEN TOGOLAIS TCHANILÉ BANA, L'AFFAIRE DU MATCH DE BAHREÏN CONTINUE D'ALIMENTER L'ACTUALITÉ. LES TOGOLAIS EXIGENT TOUTE LA LUMIÈRE SUR CETTE AFFAIRE.

Après une mystérieuse rencontre amicale disputée entre la sélection du Bahreïn et une autre présentée comme celle du Togo, l'exécutif de l'association nationale et le technicien togolais de la sélection nationale locale, sont sous le feu des critiques. Alors même que le public attend que la lumière soit faite sur l'ensemble des responsabilités en cause dans ce phénomène d'usurpation de représentation nationale, le Comité intérimaire dirigé par le Général. Séyi Mémène, s'est fendu d'un communiqué lapidaire, infligeant une sanction de trois années d'interdiction d'activités dans le football, au récidiviste en la matière, Tchanilé Bana. Ce dernier avait déjà, il y a de cela cinq semaines, emmené sans en aviser les autorités une équipe en Égypte, pour représenter la sélection olympique, pourtant supposée être dirigée contractuellement par le technicien français, Thierry Froger. M. chanilé avait alors fait l'objet d'une sanction de deux ans, de la part du Ministre des sports, pendant que le FTF était resté de marbre.

« J'ai décidé de démissionner du Comité intérimaire, du fait de certains dysfonctionnements graves et d'affrontements entre ses membres par presse et agents interposés », a déclaré Me. Akakpo Martial le samedi 18 septembre 2010. Considéré dans l'opinion comme le plus intègre de l'équipe du Général. Mémène et très estimé des joueurs, l'avocat qui dirige l'un des plus réputés cabinets d'avocats à Lomé, a jeté l'éponge à un moment où certains membres du Comité, manœuvraient dans les couloirs, pour faire proroger le mandat du Comité provisoire, qui



prend fin le 16 octobre 2010. Déjà latent, le malaise que suscite le Comité Intérimaire mis en place à la tête du football togolais par la FIFA, est désormais patent.

LE ROCAMBOLESQUE SCÉNARIO DE BAHREÏN

Ami d'un agent de matchs FIFA, d'origine Arabe, Tchanilé Bana s'arrange pour obtenir l'organisation de matchs pour les sélections nationales, mais en fait son affaire personnelle, s'appuyant manifestement sur des complicités au niveau du Comité intérimaire de la FTF, comme au niveau du Ministère des Sports. Pour cette rencontre disputée le 08 septembre au Bahreïn et à laquelle l'équipe nationale fanion était supposée prendre part, toutes les assurances avaient été données à la fédération du Bahreïn, de la part de son

homologue du Togo. Des papiers avec en-tête de la FTF avaient été utilisés pour les correspondances, dont les auteurs des signatures ne sont pas pour l'instant officiellement dévoilés. Certaines indiscretions parlent cependant, de Mamadou Doucouré (Malien) beau-frère du Général. Mémène, qui n'a pas de fonction officielle à la FTF, mais y fait la pluie et le beau temps, et d'Antoine Folly.

« Selon le Ministre des sports, il y aurait eu des échanges entre le Comité Intérimaire et la fédération du Bahreïn. Mais à l'heure (samedi 19 septembre) où je vous parle, je n'ai jamais entendu parler de ce match lors de nos réunions. S'il y a eu échanges entre le Comité et le Bahreïn, alors il y aurait eu dissimulation à notre niveau », a révélé Me. Martial Akakpo. Certaines indiscretions évoquent le nom de l'ancien ministre des sports, Antoine Folly, qui aurait échangé avec les responsables de la fédération du Bahreïn. Il se serait présenté comme vice-président du Comité Intérimaire, dont il n'est que simple membre. M. Folly vient à son tour de demander un approfondissement des investigations, au-delà

Selon nos informations, une liste de 20 joueurs togolais a été régulièrement adressée à la fédération du Bahreïn, avec numéros des passeports de joueurs connus.

des responsabilités imputées à Tchanilé Bana. Il souhaite une clarification globale et totale des responsabilités.

Selon nos informations, une liste de 20 joueurs togolais a été régulièrement adressée à la fédération du Bahreïn, avec numéros des passeports de joueurs connus. Mais à 24 heures de la rencontre, une autre liste de 18 joueurs, dont certains n'ont jamais évolué en sélection fanion, a été envoyée en substitution à la première. Pour le reste, M. Tchanilé, comme il l'a précédemment fait pour le déplacement de la fantôme sélection olympique en Égypte, fait passer des joueurs de son nouveau centre de formation par le Ghana, pour Bahreïn. Ce qui dénote sans ambiguïté du caractère prémédité et délictuel de la démarche de Tchanilé Bana.

À noter que la sélection nationale n'était pas encore de retour du Botswana, où elle a disputé le 04 septembre une rencontre des éliminatoires de la CAN 2012, pendant que les échanges l'annonçaient pour le match du Bahreïn.

Bien qu'un peu surpris de la prestation de l'équipe présentée comme celle du Togo, les organisateurs ont préféré se contenter de la victoire de leur sélection (3 à 0). Mais très vite, le pot aux roses a été dévoilé avec la publication du résultat du match sur le site de la FIFA. La presse locale s'en est ensuite saisie, et cette forfaiture continue de faire des vagues, y compris dans la presse internationale. Même le chef de l'État, Faure Essozimna Gnassingbé, dont le laxisme et les velléités d'imposer son frère (Rock Gnassingbé) aux commandes du football national, qui sont une des causes de la perte actuelle, aurait recommandé au Ministre des Sports, Christophe Tchao (autre fauteur de troubles), de faire toute la lumière sur cet épisode supplémentaire.

Le Gouvernement menace de déférer l'affaire devant les instances judiciaires, si le Comité Intérimaire ne fait pas toute la lumière sur l'affaire. Ce dont on doute, quand on sait que pour éviter qu'une précédente affaire ne

soit tirée au clair, des membres du Comité au Général Mémène, ont obtenu le retrait d'un journaliste de la liste d'un projet de commission de discipline, mise en place au niveau de la FTF.

Le Gouvernement menace de déférer l'affaire devant les instances judiciaires

Dans ces conditions, on peut sans trop de risques de se tromper, dire que la pagaille entamée dans le football togolais, de 2006 à la Coupe du monde et qui se poursuit à ce jour, a encore de beaux jours devant elle. Et ce n'est pas le climat d'impunité généralisé qui prévaut dans le pays sous Faure Gnassingbé, qui est de nature à faire changer l'effroyable tendance. Disputé le 07 septembre dernier, le match amical entre la sélection de la République du Bahreïn et une sélection présentée faussement comme étant celle du Togo, continue à faire des vagues à Lomé.

Le premier à être sanctionné dans cette affaire est l'ancien sélectionneur des Éperriers locaux, Tchanilé Bana. Ce récidiviste qui avait déjà emmené une équipe de son centre de formation disputer en août un tournoi au nom de la sélection olympique, a écopé de trois ans d'interdiction d'activités dans le football. Comme une victime expiatoire, le technicien national a déclaré solennellement qu'il acceptait la sanction et a présenté ses excuses, non sans révéler que des membres du Comité Intérimaire, étaient dans le coup.

Alors que l'ancien ministre des sports était monté au créneau et annonçait avoir porté plainte pour faux et usage de faux, effectué en son nom, il sera arrêté le matin du vendredi 24 septembre par la gendarmerie.

En bref

C'est en présence du Secrétaire d'État aux Sports, Rama Yade, de Pape Diouf et de plusieurs officiels que Didier Drogba l'attaquant de Chelsea, le 29 Septembre 2010, a inauguré à Levallois un stade à son nom.

Le "Stade de football Didier Drogba". C'est dans cette banlieue parisienne que le célèbre attaquant ivoirien a en effet commencé sa carrière de footballeur.



Des noms étaient alors cités, pêle-mêle. Celui de l'ancien ministre des sports, Antoine Folly également membre du Comité Intérimaire et de Doucouré Mamadou revenaient dans les médias ainsi que celui du président du Comité, le Général Mémène lui-même. Alors que l'ancien ministre des sports était monté au créneau et annonçait avoir porté plainte pour faux et usage de faux, effectué en son nom, il sera arrêté le matin du vendredi 24 septembre par la gendarmerie. Une arrestation intervenue au

lendemain de celle du beau-frère du Général. Séyi Mémène, Mamadou Doucouré (démis de toutes ses fonctions la veille par le Général. Mémène).

Selon certaines indiscretions, Doucouré (Malien) aurait fait des révélations au cours de son interrogatoire dans les locaux du Service de Renseignement et de l'Information (SRI). Déjà avant cette arrestation, un journaliste brandissait un mail accablant pour Antoine Folly dans cette affaire.

Lucien Hounkanli

AFRIQUE FOOTBALL!

Toute l'actualité du football africain 24H/24

www.afriquefootball.com

PINTADE YASSA

Marinade Cuisson et Préparation 3h Difficulté *Pour 4 Personnes

***INGREDIENTS

1 Pintade fermière
3 gros oignons
3 ou 4 citrons pressés
1 piment rouge
2 feuilles de laurier
60 g d'olives vertes
1 cuillère à soupe de moutarde
1 cube de bouillon
20 cl Huile de tournesol
1 verre de Vinaigre d'alcool
2 verres d'eau
Sel, Poivre

Pour le nokos
4 gousses d'ail
1 cube de bouillon
15 piments oiseau
2 cuillères à soupe de poivre noir en grain

***PREPARATION

Lavez puis coupez le poisson en morceaux. Salez, poivrez et réservez dans un récipient.

Ramollissez les feuilles de bananier en les plongeant rapidement dans de l'eau bouillante.

Epluchez et mixez l'ail, l'oignon, le poivron préalablement épépiné.

Pelez, épépinez puis hachez finement la tomate fraîche.

Mettez tous les ingrédients avec le poisson, ajoutez les bouillons de cubes émiettés, l'huile puis mélangez bien le tout.

Disposez 3 feuilles de bananier en croix dans le creux de la main ou d'une assiette, déposez-y 3 ou 4 morceaux de poisson, une feuille de laurier, un piment entier puis refermez hermétiquement les feuilles en les liant entre elles avec soin puis attachez avec du fil de cuisine.

Mettez les papillotes à cuire 40 minutes à la vapeur dans le haut d'un couscoussier puis 20 minutes dans un four préchauffé à 180°C.

Servir chaud en ouvrant les papillotes à la dernière minute.

Accompagnements: bananes plantains vapeur de préférence ou un mélange de légumes verts.

Recette du Congo, en l'absence de feuilles de bananier vous pouvez adapter la recette en utilisant du papier aluminium.

Bon appétit

Danielle EBENGOU



DIASPORAS news

COMMUNIQUER - S'INFORMER - VISIBILITE OPTIMALE - IMPORTANTE DIFFUSION
LA MEILLEURE SOLUTION POUR TOUTES VOS PUBLICITES"

CIRCUITS DE DISTRIBUTION:

Ambassades, Consulats, Grandes institutions, Associations, Grands événements, Restaurants, Salons de coiffure, Agences de voyages, lieux de transit (gares et aéroports), "SOYEZ DIASPORAS-NEWS"

100 000 EXEMPLAIRES

Pour tout renseignement: contacter
Diasporas-News

Tél: +339 50 78 43 66 OU

+336 34 56 53 57

contact@diasporas-news.com



QUEEN AFRICA

DECouvrez L'AFRIQUE AVEC MISS BIOT

LA PIERRE DE ZEAGLO

VENTE EN GROS ET EN DETAIL DES PRODUITS ALIMENTAIRES
EXOTIQUES, COSMETIQUES ET OBJETS D'ART D'AFRIQUE

DVD, Cassettes vidéo, CD, Cassettes audio

(poissons fumés, attiéké, Crabes vivants, Saka-saka, Crevette fumées
Morue salées, Capitaines salés etc.....)

Couture sur mesure, Location de salles des fêtes et de bureaux.

Tél.: 01 42 54 20 33 - Port.: 06 30 31 76 24
queenafrica@orange.fr

57, rue Doudeauville - 75018 Paris - Métro : Château Rouge

Horoscope

BELIER

Vous vous recentrez sur votre famille de façon plus positive et vous faites les bons choix. Célibataires, laissez-le respirer. Lâchez du lest ce mois-ci, n'en faites pas trop, prenez votre temps. Vous vous sentez un peu lasse en ce moment.

TAUREAU

Ne vous fermez pas aux autres, d'ailleurs votre partenaire ne vous comprend plus. Les célibataires reprennent confiance. Votre humeur est en dents de scie, et cela altère votre jugement. Vous êtes trop tendue !

GEMEAUX

Vous vous montrez autoritaire et votre partenaire n'apprécie pas. Célibataires : franchissez le pas ! Changement radical : ce mois-ci vous vous donnez à fond. Attention aux infections !

CANCER

Tendre complicité avec votre conjoint, vous vous laissez attendrir. Vous vous sentez plus sûre de vous. La routine vous oppresse, ne vous emballez pas. Moralement vous vous sentez bien mais reposez-vous.

LION

Vous avez les nerfs à fleur de peau, prenez garde à ce que cela ne provoque pas des tensions autour de vous. Célibataires vous stressiez pour rien, relativisez. Attention aux propositions alléchantes ce n'est « que du vent ». Relaxez-vous au maximum pour évacuer votre agressivité.

VIERGE

Vous êtes trop sur les nerfs, votre conjoint doit faire preuve de patience. Vous devenez exigeante avec les autres, faites attention aux retombées ! Trop de tension provoque des migraines.

BALANCE

Vous êtes trop perfectionniste et votre famille en fait les frais. Célibataires regardez autour de vous. Sur le plan des activités tout est positif. Surveillez votre alimentation !

SCORPION

Essayez de régler vos différents vous avez tout à y gagner, modérez vos paroles. Vous reprenez confiance et cela vous donne des ailes. Quelques migraines et problèmes de sommeil.

SAGITTAIRE

Quelques tendres moments avec votre amoureux. Les célibataires doivent privilégier l'amitié. Même si vous ne vous sentez pas en grande forme vous assurez. Vous êtes quelque peu tendue en ce moment.

CAPRICORNE

De la tension avec votre partenaire, ne lui en demandez pas trop ! Célibataires : arrêtez de faire la tête. N'en faites pas des tonnes, soufflez un peu. Pour éviter que le stress ne vous gagne, sortez de votre cadre habituel.

VERSEAU

Vous voulez tout décider et votre conjoint ne le voit pas d'un bon œil. Calme plat pour les célibataires ! Sur le plan des activités tout se passe bien. Vous êtes fatiguée et votre humeur s'en ressent.

POISSONS

Vous faites de gros efforts de séduction à la grande joie de votre partenaire. Célibataires : arrêtez de vous moquer des autres. Vous avez le vent en poupe alors foncez ! Vous êtes en pleine forme néanmoins reposez-vous.

Jeux : SUDOKU

						4	1	5
4	2	6						
			9	4	8			3
9	7		8	5				
	3	8				2	5	
				1	4		7	8
6			2	9	3			
						8	9	6
7	4	9						

	5				4		8	
8				9	6		3	
1					8		2	
		2	9	6		4		
	9	6				5	1	
		5		3	7	2		
	4		5					1
	3		6	2				9
	7		8				5	

LA COMPILATION OFFICIELLE DES 50 ANS D'INDÉPENDANCE
MUSICALE DE LA CÔTE D'IVOIRE
C.N.O.C.I.C.I. & Obouo Music Ltd. présentent

CÔTE D'IVOIRE
50
ans
Indépendance
MUSICALE

Avec
Magic System, Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly,
Aïcha Koné, Lougha François, Doug Saga, etc...

DISPONIBLE EN COFFRET DIGIPAK

3 CD
COLLECTOR

**ÉDITION
LIMITÉE**

"La paix n'est
pas un vain mot,
c'est un Comportement."
Félix Houphouët Boigny



BRUSSELS AIRLINES LE SPECIALISTE DE L'AFRIQUE



Au départ de Paris CDG, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse via Bruxelles, envoyez-vous vers l'une de nos 18 destinations africaines.

 **brussels airlines**
vivez notre passion

A STAR ALLIANCE MEMBER 

brusselsairlines.com
ou votre agence de voyages